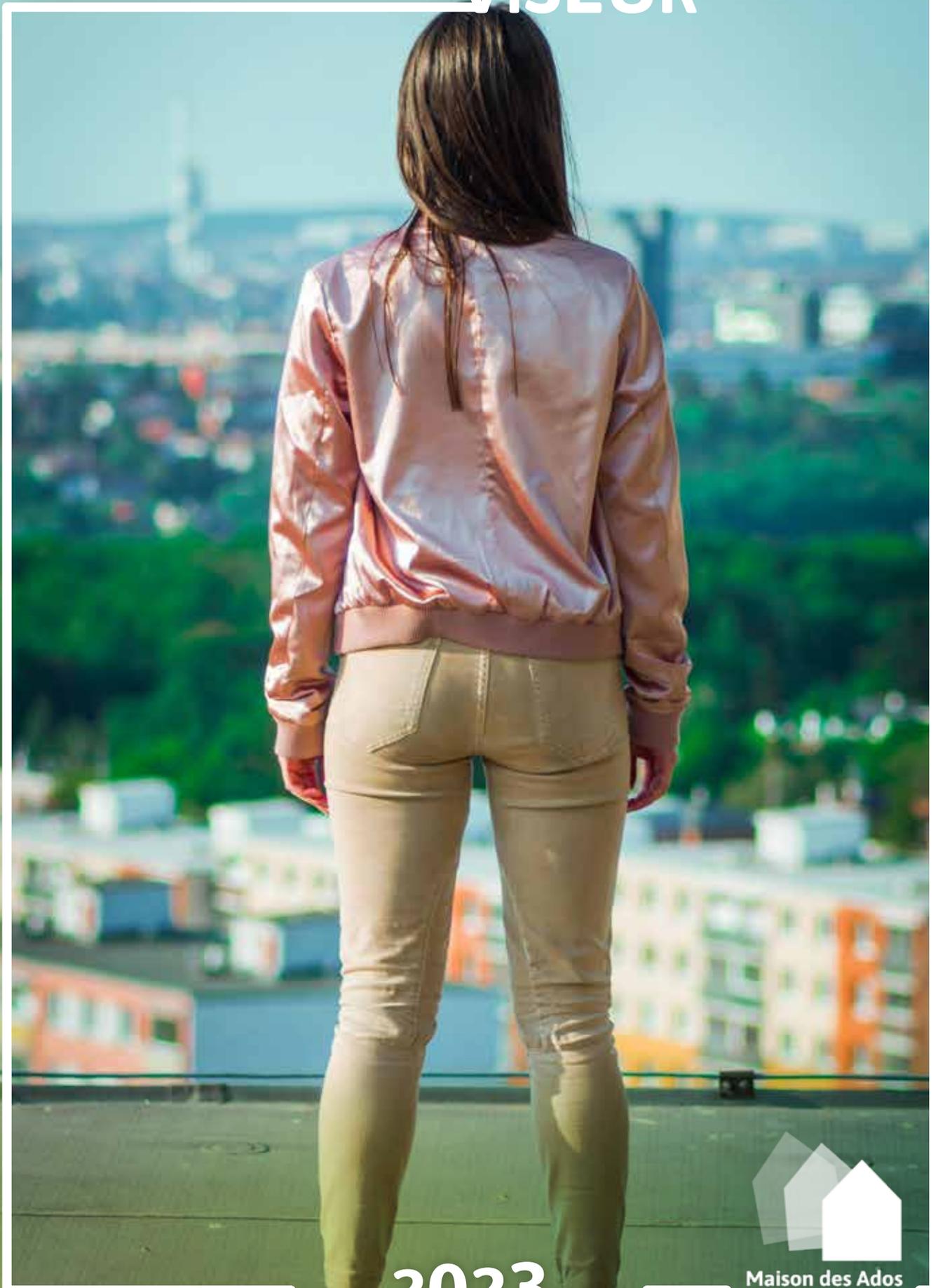


RÉTROVISEUR



2023



Maison des Ados
STRASBOURG

LE MOT DU PRÉSIDENT

Au cours de l'année 2023, la MDA a poursuivi ses activités d'accueil et d'accompagnement des ados et familles du Bas-Rhin avec le même engagement et la même capacité d'innovation que celles déployées au cours des années précédentes, et surtout depuis la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid.

Le nombre de demandes s'est plus ou moins stabilisé, mais les situations sont de plus en plus fragiles et complexes. Nous ne pouvons que confirmer les données nationales et internationales qui alertent collectivement tous les acteurs de la santé mentale. Et nous ne pouvons pas nous satisfaire qu'un quart de nos collégiens et lycéens déclarent d'intenses sentiments de solitude, qu'ils et elles soient plus de 50% à déclarer des plaintes somatiques et/ou psychologiques récurrentes (enquête ENCLASS), et que le nombre de jeunes qui déclarent des pensées suicidaires ait doublé en 10 ans, notamment chez les jeunes filles.

Dans ce contexte, la MDA tente de structurer toujours plus efficacement sa fonction première d'accompagnement individuel dans un maximum de territoires physiques et numériques et de développer des outils et stratégies de prévention pertinents pour le réseau des professionnels de l'adolescence. Qu'il s'agisse de vie affective et sexuelle, de pratiques addictives ou de pratiques numériques, nos ados ont besoin d'adultes et de professionnels de santé qui permettent les questions, les débats, la recherche de réponses, et nous ne pouvons que faire ensemble, en pluridisciplinarité et entre partenaires.

Ils et elles ont aussi besoin que les adultes et professionnels qui les entourent leur permettent de devenir acteurs et actrices de leur santé. Pour sortir des problématiques d'anxiété et de sidération, nous devons proposer à nos jeunes d'agir et de s'impliquer, nous pouvons valoriser leurs compétences, les inciter individuellement ou collectivement à se rapprocher des associations et autres ONG qui cherchent des solutions positives.



ÉCRIT PAR

Dr Alexandre FELTZ

C'est dans cette dynamique que nous avons cherché en 2023 à renforcer et structurer nos moyens et nos organisations et que nous avons choisi de développer nos ANTENNES MDA, de rapprocher nos dispositifs BRIK'école et JAMES, que nous avons largement communiqué sur les productions vidéos et autres produites par les jeunes du dispositif Addict'Ados, et que nous avons maintenu notre effort en matière de prévention des radicalisations violentes avec le réseau VIRAGE.

La prévention au cœur de nos futures actions et de nos inspirations, ensemble, en réseau d'acteurs.

Sommaire

2 LE MOT DU PRÉSIDENT

4 - 9

GIP MDA ET STATISTIQUES

- 05 · Equipe et organigramme
- 06 · Tableau des acteurs
- 08 · Statistiques

10 - 17

L'ACCUEIL À LA MAISON DES ADOLESCENTS

- 12 · Développement des antennes MDA en dehors de l'Eurométropole de Strasbourg
- 13 · Le centre Alsace en perspective
- 14 · L'antenne de la Maison des Ados du pays de Saverne Plaine et Plateau
- 16 · Présentation de Karine Bonnemaïson
- 16 · Retour de stage
- 17 · Sur la création de l'antenne de la Maison des Adolescents à Sélestat et de la permanence à Ste Marie Aux Mines.

18 - 29

ATELIERS, OUTILS ET PROJETS

- 20 · La naissance de BRIK&JAMES
- 22 · Expérience en tant que stagiaire dans le dispositif BRIK&JAMES
- 24 · ADDICT'ADOS
- 26 · Finalisation fabrique des pratiques
- 27 · Les autres outils de la MDA
- 28 · MOOVE !

30 - 50

FORMATIONS

- 31 · 12^{èmes} journées nationales des Maisons des Adolescents, « soyons créatifs »
- 32 · 12^{èmes} journées nationales des MDA de Dijon
- 34 · Journée d'étude « Les violences dans les relations amoureuses chez les jeunes »
- 35 · Retour de formation : « Construire son génogramme selon les cinq dimensions de la réalité relationnelle »
- 38 · Retour de formation : « Pédagogie institutionnelle : pratiquer la pédagogie institutionnelle dans l'enseignement supérieur et en formation adulte »
- 42 · Journée d'étude « De femme victime à mère coupable : entraver la lutte contre les violences faites aux femmes »
- 44 · « Qui suis-je ? Qui j'aime ? » Identités de genre et orientations sexuelles à l'adolescence
- 46 · Café Info Pro - Sensibilisation des professionnel·le·s de la jeunesse #infojeunesprostitution
- 47 · Retour sur la journée régionale du réseau de veille et de vigilance intitulée : « Discriminations raciales et santé : l'impact des représentations sur les pratiques »
- 50 · Cercles Adolescents

L'Assemblée des membres du Groupement d'intérêt public (GIP)

Le Conseil d'Administration

Présidé par le Dr Alexandre FELTZ, Adjoint à la Maire de Strasbourg, Chargé de la santé

Le Conseil Scientifique et Éthique

Présidé par Mme Claire METZ

1^{er} collège

La Protection Judiciaire de la Jeunesse (DTPJJ)
L'Éducation nationale

2^{ème} collège

La Ville de Strasbourg
L'Eurométropole de Strasbourg
La Collectivité européenne d'Alsace

3^{ème} collège

Les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Caisse d'Allocations Familiales
L'EPSAN de Brumath
Le Centre Hospitalier d'Erstein

4^{ème} collège

L'association Thémis
Le Centre d'Information Régional Drogues et Dépendances (CIRDD)
Le Club Jeune l'Étage
L'Association de lutte contre la Toxicomanie (ALT)
Ithaque

Equipe et organigramme

En date du 01 novembre 2024

• Bureau GIP •

Président
Dr Alexandre FELTZ

• Direction •

Directrice
DISP Delphine RIDEAU · Directrice 100%

DISP Anne ISSELE · Assistante de direction 100%

DISP Guillaume CORDUAN · Pédopsychiatre & médecin référent 40%

GIP Chrystel SCHNEIDER · Directrice financière & ressources humaines 100%

GIP Tiffany FERDINAND · Secrétaire administrative et comptable 80%

• Maison des Adolescents de Strasbourg •

CHEFFE DE SERVICE
GIP Claire RIEFFEL · Psychologue clinicienne 50%

GIP Recrutement en cours · Assistante Sociale 100%

DISP Karine BONNEMAISON · Conseillère conjugale 10%

DISP Gregory CHOMBART · Psychologue 20%

DISP Anne DEMELT · Infirmière 50%

DISP Emmanuelle SAGEZ · Assistante sociale 20%

DISP Fanny JOUANJAN · Psychologue 20%

DISP Laetitia WEIBEL · Assistante sociale 50%

GIP Recrutement en cours · Psychologue 50%

DISP Elodie SARRHINIMOUTEA · Sage femme 20%

DISP Recrutement · Éducateur spécialisé 50%

DISP Eliane MEYER · Éducatrice Spécialisée 10%

DISP Anastasiya NESTEROVA · Psychologue 10%

DISP Julie HEME · Educatrice Spécialisée 10%

DISP Marion ARNOULD · Educatrice Spécialisée 20%

DISP Milena KATZ BLOCH · Psychologue 40%

DISP Gustavo CRIVELLO · Psychologue 50%

DISP Sébastien DUPONT · Psychologue Thérapeute Familial 45%

• Antennes •

CHEFFE DE SERVICE
GIP Rabhia SENOUCI · Conseillère supérieure socio-éducatif 50%

GIP Lila DICIANNI · Psychologue Saverne 50%

GIP Recrutement en cours · Psychologue Haguenau 50%

GIP Céline KOHLER · Psychologue Sélestat 35%

DISP Fanny COSNIER · Psychopédagogue Sélestat 20%

DISP Bibi MANGENET · Infirmière Schirmeck 20%

• Pôle animation de réseaux, innovation et communication •

GIP Kévin SCHAEFFER · Graphiste & chargé de communication 100%

GIP Lydia DJARANE · Coordination formation 100%

• Pôle secrétariat •

DISP Estelle DESHAUTEURS · Secrétaire 100%

GIP Gabriela STREBLER · Secrétaire 80%

• réseauVIRAGE •

CHEFFE DE SERVICE
DISP Alice DALAINE · Psychologue clinicienne & thérapeute familial 40%

GIP Catherine SCHNEIDER · Éducatrice spécialisée 50%

GIP Yazida SLAMANI · Médiatrice ethno-clinicienne 100%

VAC Geoffroy KLIMPEL · Psychologue

VAC Abdelali EL OUARDI · Psychologue

VAC Bruno MICHON · Sociologue des religions

GIP Camille BAYSSAT · Doctorante en sociologie 100%

• BRIK&JAMES •

CHEFFE DE SERVICE
GIP Pauline DORGLER · Éducatrice spécialisée 70%

DISP Corinne DAVID · Médecin scolaire 20%

DISP Léa DIMNETH · Psychologue 80%

GIP Ophélie TSHUDY · Psychologue 70%

GIP Perinne BRUAT · Psychologue 100%

GIP Bruno DUSS · Travailleur Social 100%

DISP Fabien ABBAS · Enseignant

DISP Elodie LANG · Enseignante

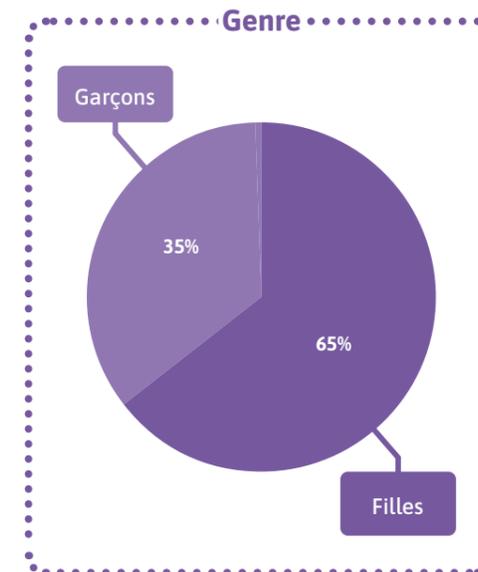
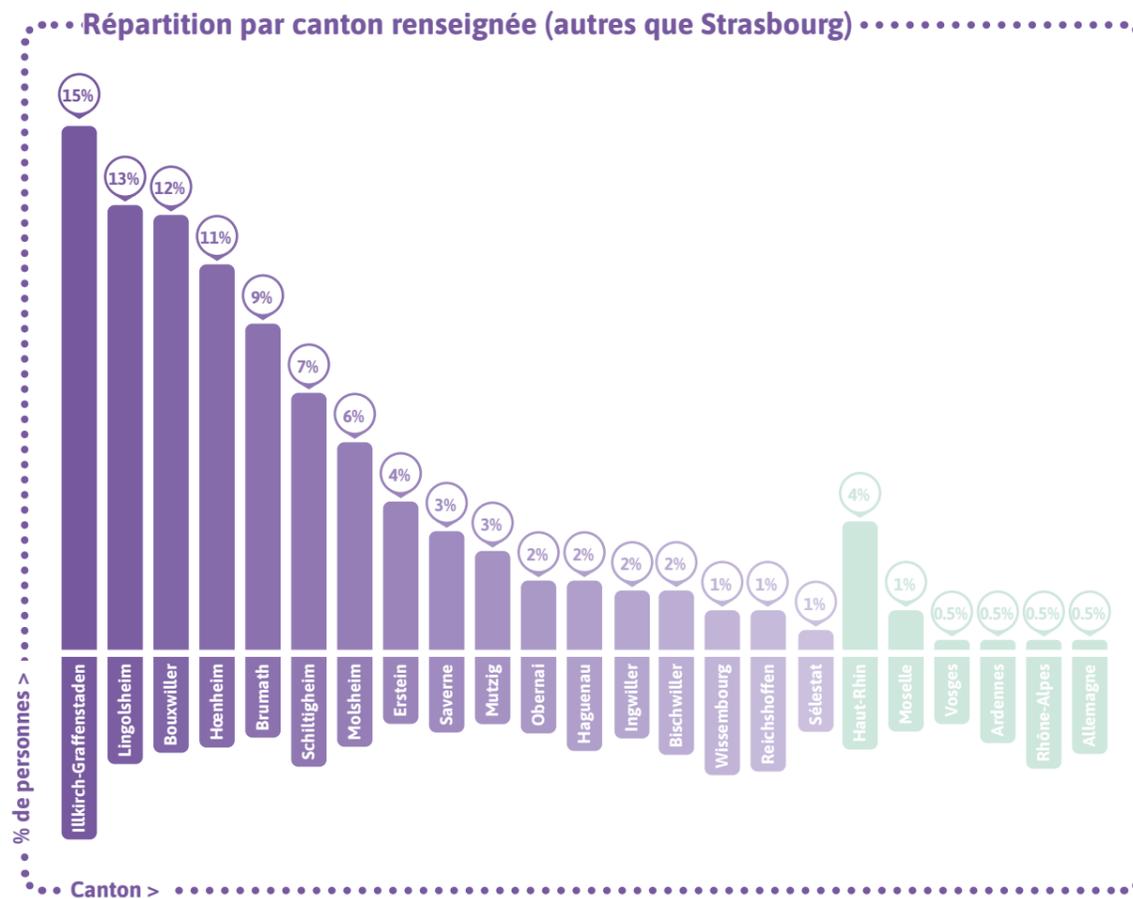
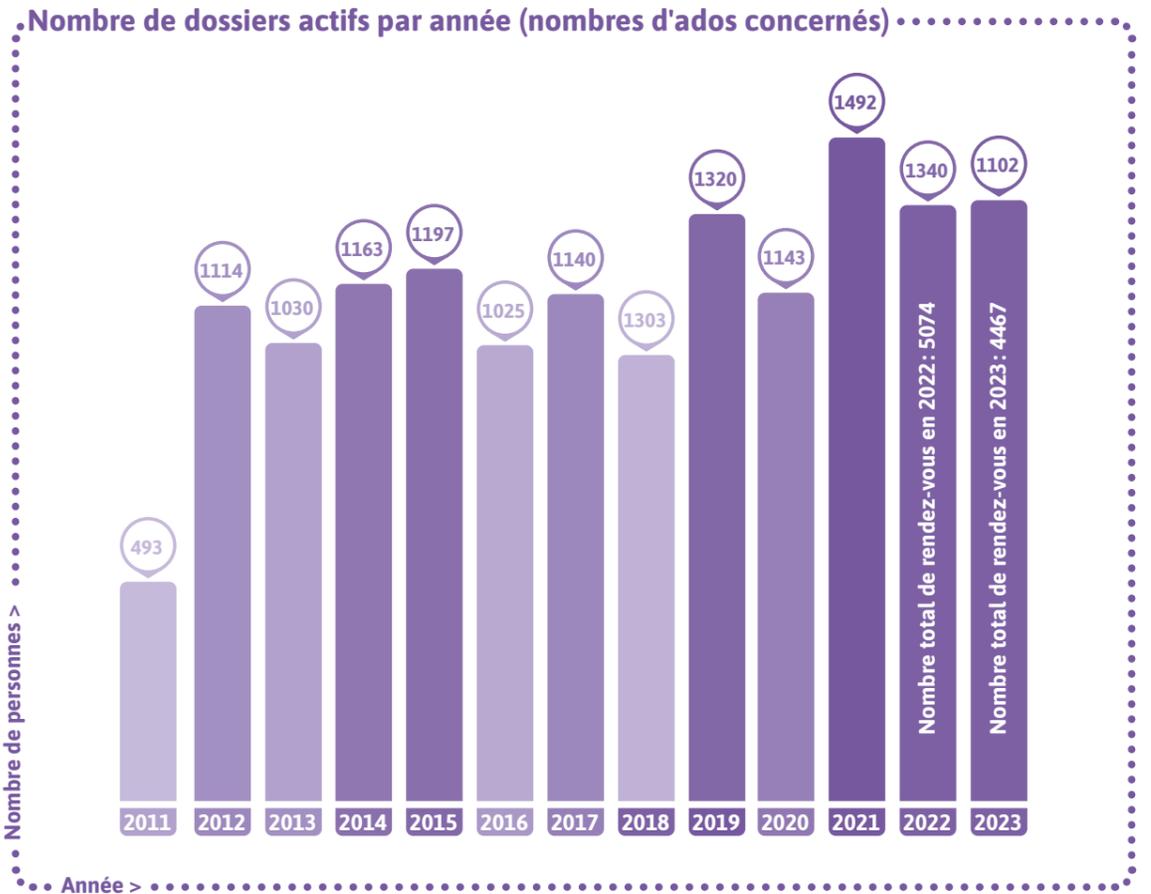
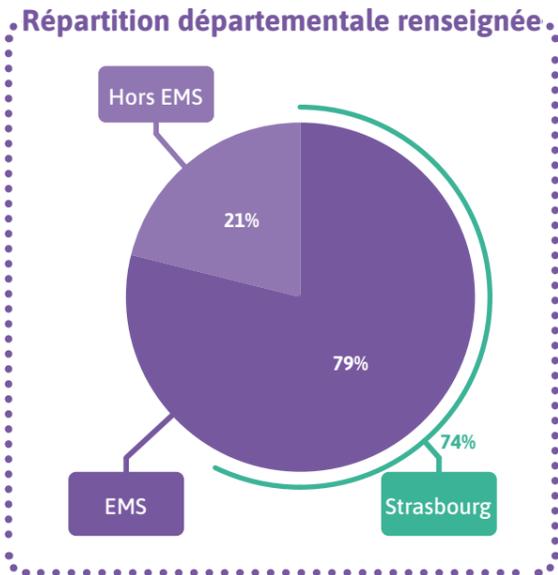
DISP Lucas MOUSSA · Enseignant

TABLEAU DES ACTEURS

Ville de Strasbourg	Dr Alexandre FELTZ - Adjoint au Maire Chargé de la santé - Président
100%	Non nommé
Eurométropole	Marie Dominique DREYSSE - Conseillère Eurométropole
100%	Delphine RIDEAU - Directrice
Collectivité européenne d'Alsace	Nicolas MATT - Conseiller d'Alsace
20%	Grégory CHOMBART - Psychologue
Agence Régionale de Santé	Stéphanie JAEGGY - Déléguée territoriale adjointe de la délégation territoriale du Bas-Rhin
Hôpitaux Universitaire de Strasbourg (HUS)	Céline DUGAST - Directrice Générale Adjointe Pr Carmen SCHRODER - Cheffe du service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent
50%	Laetitia WEIBEL - Assistante sociale
20%	Elodie SARRHINIMOUTEA - Sage femme
50%	Benjamin BONASSI - Psychologue CJC
CIRDD	Pia BUCCIARELLI - Directrice
Protection Judiciaire de la Jeunesse	Christine KUHN KAPFER - Directrice Territoriale PJJ et Commissaire du Gouvernement
50%	Yucef HAIRECHE - Éducateur spécialisé
Université de Strasbourg	Jonathan NICOLAS - Maître de conférence Faculté de psychologie

Rectorat de Strasbourg	Dominique BERNE - Adjointe du Chef du Service Académique d'Information et d'Orientation, Rectorat de l'académie de Strasbourg
50%	Anne DEMELT - Infirmière
20%	Emmanuelle SAGEZ - Assistante sociale
20%	Dr Corinne DAVID - Médecin scolaire
20%	Fanny JOUANJAN - Psychologue de l'Éducation Nationale
Club de Jeunes l'Étage	Dorothee HOFFEL - Cheffe de service
20%	Marion ARNOULD - Travailleur social
Thémis	Monia ZOGHLAMI - Directrice
10%	Eliane MEYER - Éducatrice
ALT PAEJ	Mélinda HUBER - Directrice
10%	Anastasiya NESTEROVA - Psychologue clinicienne
Ithaque	Gauthier WAECKERLE - Directeur
10%	Julie HENE - Éducatrice spécialisée
CAF	Frédérique MEYER - Présidente

16 ANS
Age moyen



4
Rendez-vous
par jeune accompagné



L'ACCUEIL À LA MAISON DES ADOLESCENTS

DÉVELOPPEMENT DES ANTENNES MDA EN DEHORS DE L'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG

En 2023, notre mission de rendre accessibles les services de la Maison des Adolescents (MDA) dans tous les territoires du département a pris forme avec l'implantation de nouvelles antennes. Ce projet, soutenu par le GIP de la MDA de Strasbourg, et financé exclusivement par l'Agence Régionale de Santé, vise à compléter l'offre existante en créant un maillage territorial capable de répondre aux besoins spécifiques des adolescents.

Les intervenants présents sur les antennes collaborent étroitement avec notre équipe pluridisciplinaire dite socle de Strasbourg, et font le lien avec les acteurs locaux pour offrir des services de prévention, d'accueil, d'écoute, de soutien et de soins. Nous proposons également des consultations mobiles, grâce à un van aménagé, pour aller à la rencontre des jeunes ne pouvant se déplacer. Par ailleurs, un soutien est offert aux professionnels de première ligne, à travers des actions de prévention en santé, des sessions d'information, de sensibilisation et des formations sur les problématiques adolescentes.

En somme, l'année 2023 a été une étape cruciale pour notre structure, posant les bases d'une offre de soins de proximité, adaptée aux besoins des adolescents en milieu rural, et renforçant notre capacité à prévenir et à répondre efficacement aux situations de vulnérabilité et de souffrance psychique.

L'antenne du Pays de Saverne Plaine et Plateau, opérationnelle depuis le 19 septembre 2023, incarne cette démarche. Nous avons établi des permanences hebdomadaires à Saverne, ainsi que des permanences bimensuelles à Ingwiller et Sarre-Union. Cette implantation a été marquée par un fort engagement auprès des professionnels locaux, favorisant l'établissement de partenariats solides et une compréhension approfondie des enjeux de santé mentale des adolescents dans ces territoires.

ÉCRIT PAR

Rabhia SENOUCI - Conseillère supérieure socio-éducatif



« Quand tu rentres dans la maison des ados tu es triste, quand tu ressors tu vas mieux. »

Achille - 13 ans

LE CENTRE ALSACE EN PERSPECTIVE

En 2023, notre engagement à étendre les services de la Maison des Adolescents (MDA) sur l'ensemble du département a été marqué par des avancées significatives, tant sur le plan de l'implantation des antennes que du renforcement des collaborations locales.

Nous avons entamé des discussions constructives avec la Communauté de Communes de Sélestat (ComCom), le CCAS de la Ville de Sélestat, les services et élus locaux de Ste Marie aux Mines et la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA), qui ont soutenu notre projet de développement d'une MDA du Centre Alsace. Ces échanges nous ont permis de planifier l'implantation de nos services dans les locaux de l'UTAMS de Sélestat et du Centre Médico Social de Sainte-Marie-aux-Mines, en partenariat étroit avec le Centre Socio-Culturel.

Tout au long de l'année, nous avons participé aux réunions du Conseil Local de Santé Mentale (CLSM) de Sainte-Marie-aux-Mines. Ces échanges ont été cruciaux pour établir des liens solides avec les acteurs locaux, comprendre les besoins spécifiques des adolescents dans cette région et préparer l'implantation de nos services.

Par ailleurs, la rencontre organisée par la Plateforme de Suivi et d'Appui aux Décrocheurs (PSAD) de Sélestat a permis de renforcer notre réseau sur ce territoire. Les discussions avec les différents acteurs locaux ont ouvert la voie à des collaborations futures pour mieux accompagner les jeunes en situation de décrochage scolaire.

Ces démarches témoignent de notre volonté d'intégrer nos services au cœur des territoires, en collaboration étroite avec les partenaires locaux. En 2024, nous poursuivrons nos efforts pour répondre aux besoins des jeunes en matière de santé mentale, en renforçant notre offre de prévention, de soutien, et de soins, tout en nous adaptant aux spécificités de chaque territoire rural.

ÉCRIT PAR

Catherine SCHNEIDER - Educatrice spécialisée, intervenante antenne MDA pays de Saverne Plaine et Plateau

MAISON DES ADOS - SAVERNE PLAINE ET PLATEAU		
INGWILLER - MAISON DE LA FAMILLE	SAVERNE - ESPACE LE PATIO	SARRE-UNION - ALAPAJES
3B Rue du Fossé 67340 INGWILLER	133 Grand rue 67700 SAVERNE	2 rue Vincent d'Indy 67260 SARRE-UNION

L'ANTENNE DE LA MAISON DES ADOS DU PAYS DE SAVERNE PLAINE ET PLATEAU

Depuis le mardi 19 septembre 2023, l'antenne de la MDA du Pays de Saverne Plaine et Plateau a pris racine sur trois sites de permanences, offrant ainsi un espace d'accueil et d'écoute pour les adolescents et familles de la région. Ces premières semaines ont été marquées par un engagement fort envers les professionnels du secteur. Dans cette première phase d'installation, nous sommes allées à la rencontre des établissements scolaires, des acteurs sociaux et des professionnels de santé. Les échanges avec ces acteurs de terrain ont permis d'une part de se rencontrer et d'autre part d'identifier les besoins des adolescents sur ce territoire. Cette période inaugurale a été cruciale pour façonner des partenariats solides et pour analyser les défis spécifiques rencontrés par les adolescents dans les territoires ruraux. La diversité des problématiques de santé mentale adolescente rencontrées et accompagnées à l'antenne de Saverne reflète la complexité des réalités vécues par ces jeunes.

Précarité sociale, conflits familiaux : pouvoir en parler à l'adolescence

Les difficultés qui s'associent à la précarité sociale constituent un défi majeur pour de nombreux adolescents de la région. Sur le territoire de Saverne, plusieurs situations rencontrées s'inscrivent dans cette problématique. Durant les temps d'entretiens, la relation de confiance qui s'établit entre l'adolescent et le professionnel donne lieu à des échanges profonds sur les difficultés rencontrées et, dans les cas les plus ardues, de parler de leurs souffrances. Le risque de harcèlement, d'exclusion sociale et de détresse psychologique est exacerbé dans les contextes de précarités sociales. L'accompagnement dans ce domaine nécessite des interventions holistiques, allant du soutien psychosocial à l'accès aux ressources essentielles, tout en renforçant les réseaux de soutien sociaux pour offrir un filet de sécurité solide.

Les conflits familiaux, les recompositions familiales et les dynamiques complexes au sein de leur foyer sont autant de défis que doivent affronter certains adolescents. Qu'il s'agisse de parents séparés ou de relations familiales tendues, ces situations peuvent avoir un impact profond sur le bien-être émotionnel des jeunes. Face à cela, la mission de la Maison des Ados de Saverne est de soutenir les adolescents dans leur quête d'équilibre familial, de recevoir leurs témoignages en leur offrant un espace pour exprimer leurs préoccupations et tenter de trouver des solutions constructives en faveur de leur bien-être.

Quand trouble de santé mentale rime avec adolescence

Les questions autour de la santé mentale font également partie des préoccupations majeures de notre champ d'action. A l'antenne de Saverne, nous avons rencontré des jeunes qui bénéficient déjà d'un suivi médical pour des troubles psychiques. Leurs difficultés d'adaptation dans le système scolaire et social peuvent parfois sembler insurmontables, et majoritairement ce sont les parents qui viennent en témoigner. Dans plusieurs situations rencontrées, les parents témoignent de sentiment d'isolement, d'absence de

✍ **ÉCRIT PAR**

Catherine SCHNEIDER · Educatrice spécialisée, intervenante antenne MDA pays de Saverne Plaine et Plateau

moyens adaptés et de mauvaise compréhension quant à l'accompagnement nécessaire de leurs enfants. Là aussi, notre mission est d'abord d'offrir un point d'écoute aussi bien pour les jeunes que pour les parents. Puis, le travail partenarial établi, avec les établissements scolaires notamment, permet dans un second temps d'échanger autour de ces situations complexes et de se positionner comme interlocuteur extérieur, intervenant dans l'intérêt du jeune en lien avec son environnement, parfois allant jusqu'à créer des ponts entre les services et les établissements scolaires.

Le développement identitaire, une étape complexe

Le développement identitaire est une étape cruciale de l'adolescence, c'est la période à laquelle « l'adolescent va devoir former activement son identité personnelle, c'est-à-dire établir consciemment la synthèse entre ses intérêts, ses valeurs, ses capacités, et les opportunités sociétales, dans un contexte social et culturel beaucoup plus large que celui de l'enfance »¹. C'est aussi à cette période que les parents attendent de leurs adolescents qu'ils explorent les opportunités, qu'ils prennent conscience de leurs centres d'intérêts, qu'ils s'engagent dans des projets. Or, de nombreux facteurs peuvent complexifier cette période de l'existence et freiner les élans de dynamismes attendus jusqu'à créer des zones d'incompréhensions entre les parents et leurs adolescents. En tant que professionnels de l'accompagnement, nous observons et analysons les phénomènes problématiques de l'adolescence. Parmi eux, on souligne majoritairement les questionnements qui parfois entraînent un profond sentiment de mal-être, les scarifications, les troubles du comportement alimentaire, les questions sur l'identité sexuelle et de genre. Pour en parler les adolescents ont besoin de lieux sûrs où exprimer librement leurs préoccupations, poser des questions et recevoir un soutien sans jugement. L'accueil inconditionnel que nous proposons à la Maison des Ados, le principe de confidentialité et la possibilité de conserver son anonymat garantissent aux adolescents un espace où ils peuvent explorer en toute sécurité, en toute transparence les différentes facettes

de leur développement identitaire. Il est important de souligner que le travail d'équipe pluridisciplinaire dans lequel s'inscrit notre fonctionnement donne lieu à un croisement de regards sur les situations complexes. C'est grâce à la coordination de notre médecin référent pédopsychiatre, et à l'expertise des collègues qui composent l'équipe de la Maison des Ados que nous pouvons accompagner au mieux ces situations.

Bilan des rendez-vous et suivis pour l'année scolaire 2023/2024

- 75 ados pour 150 rendez-vous
- **Saverne** : premier rendez-vous le 15/11/2023, ont été reçus en entretien 96 situations
- **Ingwiller** : premier rendez-vous le 14/11/2023, ont été reçus en entretien 32 situations
- **Sarre-Union** : premier rendez-vous le 20/10/2023, ont été reçus en entretien 22 situations

L'antenne de la MDA du Pays Saverne Plaine et Plateau se présente comme un lieu exceptionnel sur ce territoire rural. Cet espace sécurisant et exclusivement réfléchi autour de l'adolescence offre un lieu où les adolescents peuvent se poser/pauser dans le tumulte de l'adolescence. En tant qu'intervenante au cœur d'un projet naissant il a fallu savoir faire preuve de créativité et d'ajustement au regard de la diversité des problématiques rencontrées. Cependant, le travail en étroite collaboration avec les professionnels du secteur et la mise en place des stratégies d'accompagnement adaptées, ont permis à cette nouvelle antenne d'être un lieu de repère où la voix des adolescents est entendue, où leurs préoccupations sont prises en compte et où leur bien-être mental est une priorité. Nous sommes très fières d'avoir contribué à l'installation de cette première antenne, que nous considérons comme un projet ambitieux, prometteur et indispensable allant dans le sens du bien être des adolescents.

¹ F. Bariaud, H. Lehalle, « Évolution affective, sociale et cognitive à la période de l'adolescence », dans J. Lautrey (sous la direction de), Psychologie du développement et de l'éducation, Paris, Puf, 2007, p. 117-148.

PRÉSENTATION DE KARINE BONNEMAISON

En tant que conseillère conjugale et familiale, j'exerce au Centre de Santé Sexuelle de la ville de Strasbourg, dans le quartier du Neuhof. La ville et la MDA ont décidé d'expérimenter un partenariat afin que les problématiques liées à la sexualité des jeunes puissent aussi être abordées par les ados dans un lieu qui leur est familier. Je suis donc détachée à la MDA tous les mercredis après-midi pour compléter l'équipe.

Bien que mon champ d'action porte principalement sur les questions liées à la sexualité: contraception, prévention IST/VIH, pornographie, relation sexuelle, consentement, abus sexuel, violences... Je m'occupe aussi de manière plus large de la question des relations: relation dans le couple, relations familiales, relations amicales, deuil... En fait, une bonne partie des questions qui préoccupent les adolescents!

Par sa pluridisciplinarité, l'équipe de la MDA permet un enrichissement permanent des pratiques de chaque professionnel pour un accompagnement au plus près des besoins des ados et de leur famille.

ÉCRIT PAR

Karine BONNEMAISON • Conseillère
Conjugale et Familiale

RETOUR DE STAGE

En tant qu'interne de médecine générale j'ai eu l'occasion de faire un stage de 3 mois à la maison des adolescents dans le cadre de mon semestre sur la santé de l'enfant.

J'ai pu y découvrir une activité très différente de celle que j'ai pu voir dans les cabinets de médecine de ville ou dans les hôpitaux. A la MDA les entretiens durent 1h, ce qui permet de bien prendre le temps de discuter avec les jeunes, de les écouter, de les conseiller ou de les rassurer. J'ai fait face à diverses problématiques: le harcèlement, le décrochage scolaire, les violences intrafamiliales, des questionnements sur l'orientation sexuelle, sur la gestion du stress. C'est une multitude de situations que je rencontrerai certainement au cours de ma vie professionnelle en tant que médecin généraliste et pour lesquelles les outils de prise en charge me manquaient. Je ne pense pas être devenu expert en la matière mais ce stage m'a permis d'y voir plus clair dans ces problématiques et de savoir orienter un jeune en difficulté si besoin vers un autre professionnel ou vers des associations que j'ai pu découvrir au cours de ces 3 mois. Le fait également de faire ces entretiens en binômes avec des éducateurs, psychologues, sage-femmes, assistantes sociales... et de faire connaissance avec ces professionnels, m'a permis de mieux comprendre leurs métiers. En somme, la MDA est un lieu riche d'informations et j'y repars plus confiant pour appréhender les problèmes des adolescents qui consulteront dans mon cabinet.

ÉCRIT PAR

Sacha KARAS • Stagiaire

SUR LA CRÉATION DE L'ANTENNE DE LA MAISON DES ADOLESCENTS À SÉLESTAT ET DE LA PERMANENCE À STE MARIE AUX MINES.

Je suis Céline Kohler, psychologue en libéral à Sainte-Marie-Aux-Mines et Ribeauvillé.

En plus de mon activité libérale, j'intervenais pour la Maison des Adolescents du Haut Rhin à l'antenne de Sainte-Marie-Aux-Mines de 2017 à 2021. Cette antenne fonctionnait en partenariat avec la cité scolaire, en co-intervention avec l'assistante sociale et l'infirmière scolaire.

Lors de la période du COVID, l'antenne a dû fermer, et elle n'a finalement jamais réouvert.

Les acteurs locaux espéraient une réouverture de l'antenne car beaucoup de jeunes et de familles étaient en souffrance, et avaient besoin d'un soutien.

Lorsque Madame Rideau m'a contactée pour me parler de l'ouverture d'une antenne de la MDA de Strasbourg à Sélestat, j'ai tout de suite été motivée pour m'impliquer dans ce projet et pouvoir y intervenir.

J'ai ainsi découvert le fonctionnement de la Maison des adolescents de Strasbourg par le biais de deux jours d'immersion en décembre 2023.

L'approche pluridisciplinaire m'est apparue particulièrement marquée, avec les entretiens réalisés en binômes et les réunions de reprise quotidienne, permettant d'échanger des éléments autour d'une situation problématique.

La complémentarité entre les professionnels de la santé et du soin, et les professionnels de l'éducatif et du social m'a semblé très pertinente.

Cette pratique du binôme professionnel m'est encore inconnue, et je vais donc apprendre à m'y former! L'ouverture de cette nouvelle antenne approche. La suite en 2024!

ÉCRIT PAR

Céline KOHLER • psychologue

PENDANT CE TEMPS SITUATIONS DE TRAVAIL À LA MDA...

Lorsque nous rencontrons E. et ses parents, cela fait 3 ans qu'elle ne se rend plus en classe.

Les interactions avec les autres lui sont pénibles, le contact est compliqué, ne serait-ce que visuel.

Elle préfère les échanges avec les animaux, authentiques et sans mauvaises intentions. Elle ne sort de chez elle que pour promener son chien, dans son quartier ou son jardin.

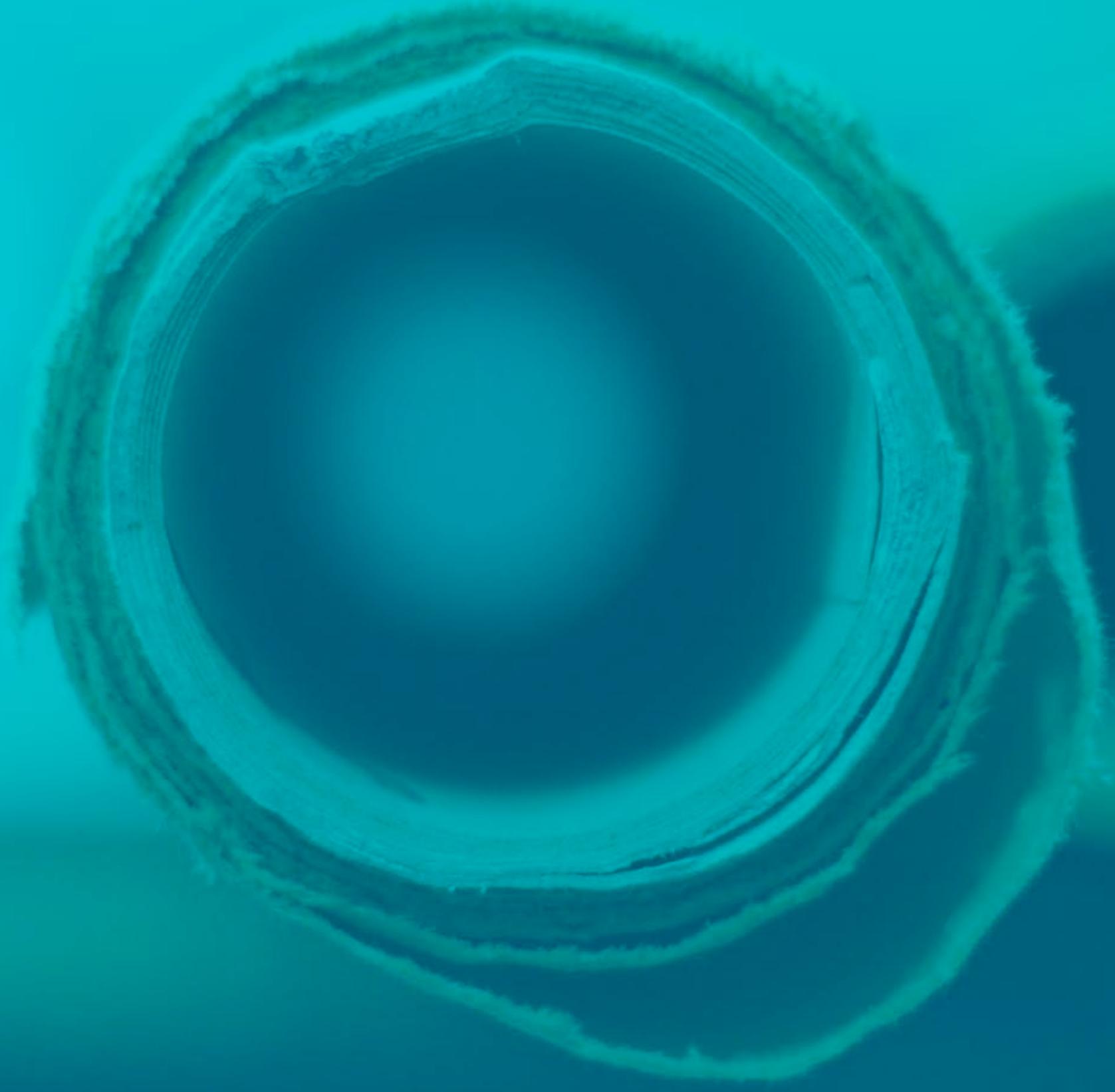
E. vient de loin à BRIK Ecole, pourtant cela ne l'empêche pas de prendre les transports de façon totalement autonome jour après jour, malgré les aléas et l'empêchement intérieur qu'elle peut ressentir de façon plus ou moins prononcée. Elle a semble-t-il trouvé une adresse...

Rapidement des contacts s'établissent avec les enseignants et d'autres participantes en classe, et plus particulièrement en atelier.

En effet, l'atelier de création à partir de matières textiles, permettra de médiatiser le lien entre les jeunes filles, en développant leur intérêt commun pour ces matériaux. Cela constituera un des points d'accroche entre les jeunes filles dans la mise en route de la dynamique de groupe. Librement, les jeunes sont invitées à se saisir du matériel à disposition pour fabriquer un premier objet, en l'occurrence une trousse.

A partir de cette consigne, les jeunes filles se sont entre-aidées, profitant des compétences des unes et des autres. De leur transfert très positif sur la personne d'un des enseignants, a émergé l'idée de créer un drapeau ensemble. A partir d'une mise en commun des idées et des techniques, entre rires et gestion de l'angoisse, E. a trouvé sa place dans ce groupe, avec son humour et ses talents créatifs évidents.

Par Léa DIMNETH • Psychologue



ATELIERS, OUTILS ET PROJETS

LA NAISSANCE DE BRIK&JAMES

Genèse du projet et repérages des points de convergences:

En novembre 2022, le projet JAMES – Jeunes Avenir Monde Expériences Solidarité, rejoignait la MDA. Ce projet est né au sein de l'ESEIS – Ecole Supérieure Européenne de l'Intervention Sociale en 2020 et a été porté pour deux années d'expérimentations par l'Initiative pour l'Emploi des Jeunes – financements européens et il avait pour objet d'accompagner des jeunes NEET (Neither in Employment Education or Training) de 16 à 29 ans dans un processus de préformation par l'intermédiaire d'ateliers artistiques et artisanaux en petits groupes, un accompagnement individuel psycho-social et la construction d'un projet personnalisé adapté.

En parallèle, le projet BRIK'école, né à la MDA poursuivait son expérimentation. Ce projet de soin et d'études à destination d'adolescent·e·s diagnostiqué·e·s en refus scolaire anxieux permet à un groupe d'âge collège et un groupe d'âge lycée, d'être accompagnés pour une année scolaire au sein de ce dispositif avec des temps scolaires par des professeurs de l'Education Nationale, des temps d'ateliers avec les artistes partenaires du collectif M33 et par des temps d'accompagnements individuels et des entretiens familiaux avec les professionnel·le·s de la MDA. L'objectif étant le retour vers une scolarité ordinaire ou adaptée.

Dans les deux projets, les participant·e·s vivent dans le Bas-Rhin. Les actions ont principalement lieu à Strasbourg, dans les locaux de la Maison des Adolescents (23 rue de la porte de l'Hôpital) et dans la partie dédiée aux ateliers BRIK'Ados (33 rue du Maréchal Lefebvre à Strasbourg). Certaines modalités peuvent se réaliser ailleurs: ateliers d'artistes et d'artisans, événements associatifs et culturels, formations, séjours, etc.

Au fur et à mesure des mois, jusqu'en juin 2023, de nombreux points de convergences apparaissent entre les deux dispositifs: profils similaires des publics (refus scolaire anxieux, en voie de décrochage, décrochage et NEET); accompagnement individuel et temps collectifs adaptés (ateliers, formation, petits collectifs); accueil à bas seuil et adaptation à chaque participant·e.

Les parallèles effectués permettent d'envisager un rapprochement entre les deux projets afin de permettre une mutualisation des moyens et des financements mais aussi et surtout afin de nourrir et de compléter l'étayage clinique et psycho-social de l'accompagnement de ces jeunes à besoins particuliers.

Septembre 2023: naissance de BRIK&JAMES

Ainsi, en septembre 2023, le projet est rebaptisé BRIK&JAMES et bénéficie de financements du Fonds Social Européen, de l'ARS, de la Ville de Strasbourg, de la PJJ et de la CAF. C'est donc un travail de maillage et d'approvisionnement qui se déploie durant le dernier trimestre 2023. Du fait d'une équipe en sous-effectif, il est décidé collectivement que l'équipe se concentre sur deux groupes: un groupe de collégiennes et un groupe âgé de 18 à 29 ans. Le groupe d'âge lycée est alors mis en pause, avec un travail de réflexion qui est entamé.

ÉCRIT PAR

Pauline DORGLER · Éducatrice spécialisée

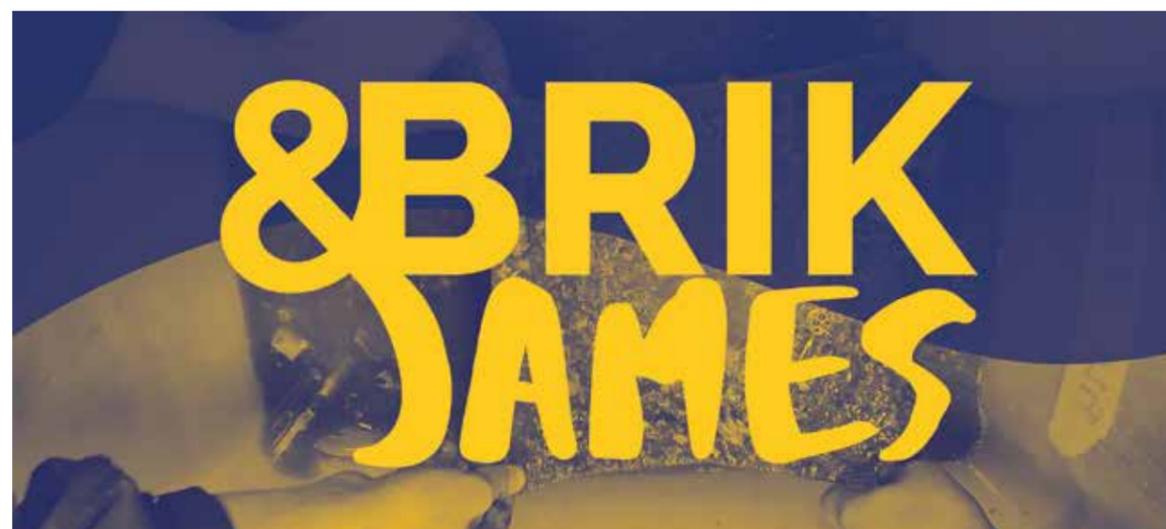
PLUS D'INFORMATIONS

www.maisondesados-strasbourg.eu/BRIK&JAMES/

FINANCÉ PAR



Financé par l'Union européenne



A cette période, l'équipe encadrante est constituée du docteur Corinne David, médecin scolaire à 30%, Léa Dimneth, à 50%, Ophélie Tschudy, 50%, Perrine Bruat à 80% toutes trois psychologue et de Pauline Dorgler, éducatrice coordinatrice à 50%.

Evolution et perspectives pour 2024:

Ce travail de réflexion permet d'aboutir à la perspective suivante: le dispositif BRIK&JAMES fonctionnera en 3 sous-groupes à compter de janvier 2024:

BRIK'école · 11-15 ans, est un dispositif de remobilisation, d'études et de soin à destination de collégien·ne·s en refus scolaire anxieux. L'effectif est de 6 jeunes pour une année scolaire maximum. C'est à la fois un lieu scolaire (partenariat avec l'Éducation Nationale), un accompagnement psycho-social et des ateliers à médiation artistique en partenariat avec le collectif d'artistes M33. Ce dispositif a l'ambition d'accompagner les participant·e·s vers une re-scolarisation en milieu ordinaire ou une réorientation scolaire et/ou professionnelle. Intervenir dès le début de l'adolescence a une visée préventive: diminuer les risques de décrochage scolaire et social.

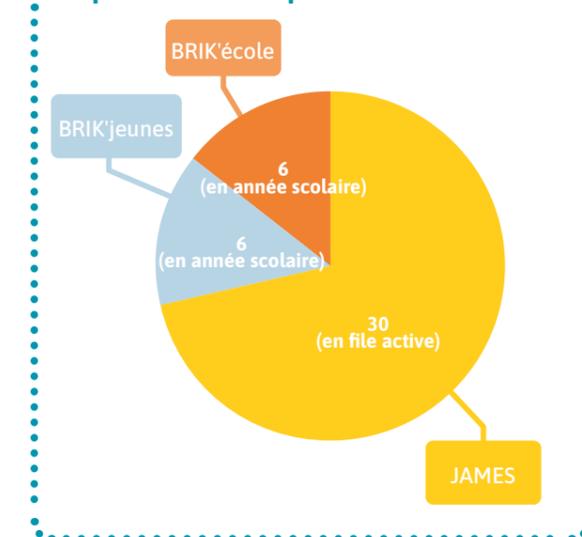
BRIK'jeunes · 16-18 ans, est un dispositif de remobilisation et de soin à destination de jeunes en âge d'être au lycée, ils et elles sont soit en refus scolaire anxieux soit en décrochage. L'effectif est de 6 jeunes pour ce projet à compter de janvier 2024. C'est un projet permettant la remobilisation par des ateliers à médiation et des temps individuels d'accompagnement psycho-sociaux. Ce dispositif a l'ambition d'accompagner les participant·e·s vers une re-scolarisation en milieu ordinaire ou une réorientation scolaire et/ou professionnelle.

JAMES · 18 à 29 ans, est un dispositif à destination de jeunes désaffiliés considérés comme NEET (Neither in Employment Education or Training). C'est un dispositif de remobilisation et de préformation afin d'accompagner les participant·e·s vers des dispositifs de droit commun: insertion, formation, parcours de soin, etc. L'effectif est de 30 participant·e·s en file active.

Concrètement, des ateliers de découverte de métiers artisanaux et artistiques sont organisés, afin de permettre une remobilisation et une médiation. Des temps collectifs sont également organisés en fonction des besoins et des envies repérés chez les jeunes: formation, participation à des événements culturels et sociaux par exemple. Fort d'un réseau de partenaires, les jeunes peuvent s'essayer à différents médias. En parallèle, des temps individuels d'accompagnement sont prévus pour chacun·e.

Quelques chiffres au terme de l'année civile 2023

• Répartition des 42 places de BRIK&JAMES •



BRIK'école collégiens et lycéens: 15 jeunes accompagnés pendant l'année scolaire 2022-2023 et 6 jeunes pendant l'année scolaire 2023-2024.

JAMES: 34 jeunes accompagnés durant l'année civile 2023.

¹ L'acronyme JAMES signifie Jeunes Avenir Monde Expérience Solidarité.

EXPÉRIENCE EN TANT QUE STAGIAIRE DANS LE DISPOSITIF BRIK&JAMES

Lorsque j'ai commencé mon stage, j'ai très vite pu me rendre compte que le dispositif JAMES ne ressemblait pas à une institution traditionnelle. En effet, les jeunes ne sont pas du tout accompagnés de manière formelle, et n'ont quasiment aucune obligation si ce n'est de respecter leur engagement s'ils sont amenés à s'engager dans une activité. Sinon, ils vont se voir proposer des temps d'échanges individuels, le club JAMES qui se réunit tous les mercredis après-midi et des ateliers souvent manuels et artistiques. Le lieu de rencontre des membres du dispositif est lui aussi tout à fait atypique car les adolescents et adultes du dispositif ne se retrouvent pas souvent dans les locaux de la Maison des Adolescents mais bien plus souvent au sein de la travée M33 dans le quartier de la Meinau, qui abrite un collectif d'artistes. En effet, cela permet de baser beaucoup d'ateliers en partenariat avec les artistes présents, par exemple des cours de dessin, ateliers d'initiation à la photo, à la vidéo et au maquillage artistique. D'autres activités sont proposées à la Semencerie à Strasbourg, qui est un lieu de création artistique et d'artisanat, les jeunes y ont pu participer à un atelier de création en fil de fer par exemple. Les jeunes évoquent qu'ils peuvent ainsi avoir des échanges enrichissants avec les artistes.

J'ai moi-même pu participer à un atelier de couture qui s'est déroulé en deux temps, et qui a permis à chaque participant de rentrer chez lui avec un sac assemblé soi-même à la machine à coudre. C'était une activité tout à fait enrichissante, tant sur le plan technique que sur le plan relationnel, le nombre de participants étant très restreint, chaque participant pouvait bénéficier d'un suivi personnalisé de son travail. La personne ayant animé l'atelier connaissait une jeune qu'elle avait déjà rencontré, ce qui témoigne de la possibilité de créer un véritable lien même avec des personnes qui ne sont pas directement intégrées au dispositif.

Ce stage volontaire m'a beaucoup plu et m'a permis d'élargir ma vision de la psychologie, en y intégrant toute la dimension du travail social que je connaissais moins. J'ai pu entrer en contact avec cette vision du psychologue « hors les murs » et explorer d'autres possibilités d'exercice. Ce stage s'est également distingué de mes stages précédents par la place que j'occupais. En effet, mon premier stage avait été un stage d'observation dans lequel je n'étais pas vraiment actrice. Durant le stage de cette année, Ophélie m'a laissé plus libre de choisir moi-même à quelles activités je voulais participer et à quels moments me semblaient intéressants. Étant à la fois étudiante en psychologie et jeune en formation moi-même, j'ai pu jongler entre l'observation d'Ophélie dans son travail et m'enrichir de l'expérience de ces jeunes pour ma propre vie. Plus personnellement, ce stage m'a permis de réfléchir à ce que je recherchais dans la profession de psychologue, m'a permis d'y ancrer ma réflexion et de me recentrer sur pourquoi ce métier me passionnait et me donnait envie de l'exercer. Il m'a bien sûr apporté la motivation nécessaire pour redoubler d'efforts afin de terminer mes études.

ÉCRIT PAR

Emmanuelle DAME • Stagiaire

BRIK'JEUNES

BRIK'Jeunes est un sous-groupe du dispositif BRIK&JAMES constitué de 6 jeunes entre 16 et 18 ans. Il est un groupe intermédiaire entre les groupes BRIK'école (11-15 ans) et JAMES (18-29 ans), et on retrouve à la fois des personnes souffrant de refus scolaire anxieux et des personnes qui ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. La diversité des profils des personnes accompagnées apporte de la complexité au groupe mais fait aussi sa richesse.

ÉCRIT PAR

Perrine BRUAT • Psychologue référente de parcours
Bruno DUSS • Travailleur social référent de parcours

PENDANT CE TEMPS SITUATIONS DE TRAVAIL À LA MDA...

Lorsque P., 16 ans, s'est présentée à la Maison des Adolescents, elle a exprimé ne plus être en mesure de se rendre en cours depuis quasiment un an. Elle n'était alors pas en capacité de définir de projet d'avenir quel qu'il soit et n'envisageait dans tous les cas pas un retour vers l'école, ou du moins pas en filière générale. Elle avait, depuis quelques mois, commencé à se socialiser à nouveau après plusieurs mois d'isolement.

Après un premier entretien, Elle a accepté la proposition d'intégrer le dispositif BRIK&JAMES. En effet, P. a exprimé un fort intérêt pour l'art au sens large, et les activités et ateliers proposés en partenariat avec le collectif d'artistes M33 l'ont particulièrement intéressée.

P. a participé avec enthousiasme à la grande majorité des quinze ateliers proposés, et était très investie. Elle a pu découvrir et se perfectionner dans de nombreuses pratiques artistiques qu'elle méconnaissait, notamment dans les domaines de l'illustration et de la gravure. Elle a aussi créé facilement du lien avec les autres jeunes notamment avec O. qu'elle considère aujourd'hui comme une amie.

Ces ateliers, les entretiens de suivis, ainsi que la stabilisation de sa situation de santé ont permis à P. de retrouver la capacité de se projeter dans l'avenir qu'elle entrevoit aujourd'hui plus sereinement.

P. a désormais rejoint le groupe JAMES et va pouvoir continuer de faire partie d'un collectif, de participer aux différents ateliers et de se rendre aux entretiens de suivis, pour définir un projet dans lequel elle puisse s'épanouir et qui la porte.

Il faut préciser que son parcours dans BRIK&JAMES a été facilité par un suivi psychiatrique dès son intégration et également par un environnement familial bienveillant et soutenant.

Par Perrine BRUAT • Psychologue référente de parcours
Bruno DUSS • Travailleur social référent de parcours

ADDICT'ADOS

Le projet Addict'Ados s'est poursuivi en 2023 avec les derniers ateliers de création, des tournages, le traitement et le montage des productions des jeunes, un Café Info Pro (et une exposition en février 2024).

Suite et fin des ateliers de création avec les ados

6 ateliers de création avec les ados ont eu lieu entre janvier et mai cette année: 4 samedis avec le groupe CSC Meinau et MJC Barembach et 2 mercredis avec le groupe Institution Mertian et Ecole de la Deuxième Chance 67. Ces après-midis ont permis aux jeunes de travailler en petits groupes sur des ateliers variés avec les professionnel.le.s artistes de l'atelier M33:

- photographie documentaire et artistique
- vidéo documentaire, d'interview et réalisation de courts films symboliques sur les addictions
- écriture de scénarios de fiction et de questionnaires d'interview
- maquillage et effets spéciaux
- gravure
- réflexion et informations autour des addictions
- composition d'une affiche de film
- initiation et perfectionnement au jeu d'acteur-riche
- dessin,
- mise en scène

Des après-midis de tournage

Ces divers ateliers de création artistique ont donné lieu à 2 sessions de tournage en mai et une en septembre. Les demi-journées de mai ont permis de préparer et de tourner le reste de la partie fiction du docufiction (tournage d'un des scénarii imaginé par les jeunes), d'interviewer des passant-e-s rencontré-e-s au centre-ville de Strasbourg sur leurs expériences, connaissances et représentations autour des addictions, de s'interviewer sur le sujet entre participant-e-s au projet, et enfin de prendre des photos représentant les addictions dans les rues de la ville.

L'après-midi de septembre a été l'occasion d'interviewer un « professionnel des addictions », Grégory Bluntzer, éducateur à ARGOS, salle de consommation à moindre risque de l'association Ithaque.



LE 23 NOVEMBRE 2023
PRÉSENTATION DU PROJET ADDICT'ADOS
CRÉATION D'UNE CAMPAGNE DE PRÉVENTION
PAR LES ADOS, POUR LES ADOS



Vous pouvez retrouver la captation vidéo de l'événement sur notre site internet : www.maisondesados-strasbourg.eu/evenement

ÉCRIT PAR
Perrine BRUAT - Psychologue référente de parcours

FINANCÉ PAR
ars
Agence Régionale de Santé

UN PROJET MULTI-PARTENARIAL AVEC



POUR ALLER PLUS LOIN
La majorité des productions des ados sont disponibles sur le site de la MDA
www.maisondesados-strasbourg.eu/addict-ados



Traitement et montage des productions des jeunes

Les mois qui ont suivi ont permis aux professionnels du M33 de se consacrer au montage des vidéos en format court et du docufiction final, et à la sélection et au traitement des photos prises tout au long du projet.

Café Info Pro

La phase de restitution a ensuite pu commencer. La Maison Des Ados a d'abord organisé un Café Info Pro (conférence accessible en présentiel et en distanciel) le 23 novembre 2023 sur le thème d'Addict'Ados. Cette conférence a été l'occasion d'expliquer et de visibiliser le projet, de montrer une partie des œuvres réalisées par les adolescents (les vidéos en format court et photographies), de présenter l'outil Jeu des Attaches, d'aborder le sujet des addictions selon un angle plus théorique, et enfin d'ouvrir sur un dispositif existant de prévention des addictions par les pairs.

Pour cela, nous avons invité et donné la parole à différents intervenants : professionnels de l'Agence Régionale de Santé Grand Est, président et directrice de la Maison des Adolescents de Strasbourg, professionnels de la MDA, du collectif M33, professionnels des structures partenaires du projet, psychologues experts du sujet des addictions à l'adolescence, et étudiant-e-s relais addicto d'Ithaque.

L'exposition finale « Addict'Ados »

Ensuite, une exposition des productions avec projection du docufiction dans son intégralité a été organisée du 15 au 17 février à BriK'Ados. Cette exposition, ouverte pendant trois jours, d'abord aux groupes d'ados (d'établissements scolaires ou de structures médico-sociales), puis aux professionnel-les et à la presse, puis enfin aux familles et grand public, a permis à plus de 200 personnes de découvrir les résultats du projet dans leur intégralité.

Un bilan très positif

Les retours des jeunes et des professionnels vont tous dans le sens d'une réussite de ce projet et d'une atteinte de ces objectifs. Au total, 57 adolescents ont participé au projet Addict'Ados. Les jeunes ont fait groupe, ont avancé ensemble vers un objectif commun, se sont questionnés, informés et se sont finalement appropriés le sujet des addictions. Le résultat de leur travail, né d'une véritable volonté de transmission à leurs pairs, et ayant permis un enrichissement social et intellectuel, les a rendus fiers.

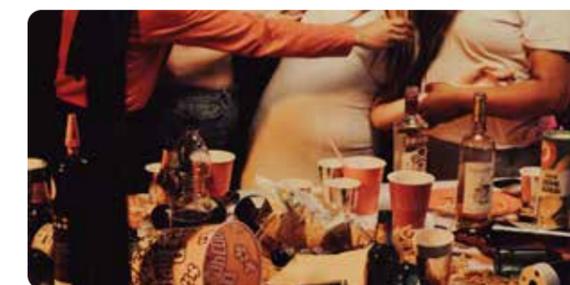
Les professionnels partenaires nous ont également fait le retour que suite aux ateliers, le sujet des addictions et des consommations avait été bien plus abordé par les adolescents et avait permis de longues discussions et des questionnements dans les structures partenaires.

Nous avons vu des ados impliqués tout au long du projet, des liens intra- et inter-groupes qui se sont créés ou renforcés, des compétences artistiques qui se sont révélées ou renforcées. Nous avons également vu des jeunes qui souhaitaient aider et transmettre leurs expériences et conseils à leurs pairs. L'hétérogénéité des groupes a par ailleurs permis aux jeunes d'interagir et de collaborer avec des personnes aux conditions de vie très différentes des leurs.

Je suis personnellement très heureuse d'avoir co-coordonné ce projet ambitieux et d'avoir pu offrir un espace dans lequel des ados ont pu se rencontrer, s'impliquer, créer des liens mais aussi se questionner et apprendre sur une thématique de santé publique qui nous touche toutes de près ou de loin. Voir les jeunes aussi fier-e-s du résultat de leur travail et de leur implication m'a beaucoup touchée et a donné encore plus de sens à ce projet.

Un grand merci à tous-tes les jeunes, aux partenaires, aux artistes du m33 et de Kapta, et à l'ARS sans qui ce projet n'aurait pas pu se réaliser.

A la demande de plusieurs structures, nous souhaitons faire voyager l'exposition Addict'Ados, pas seulement en ligne mais aussi physiquement, pour que les jeunes puissent présenter leurs productions et que l'impact du projet soit plus grand encore.



FINALISATION FABRIQUE DES PRATIQUES

La fabrique des pratiques est un outil de prévention développé par l'équipe de la MDA avec la collaboration de Thomas HUARD, designer pédagogique.

Comme précédemment, le jeu des attaches, c'est un outil physique composé de cartes imprimées sur lesquelles sont représentées des images qui évoquent tous les sujets que la vie affective et sexuelle peut traverser.

Accompagnée d'un mode d'emploi, la fabrique des pratiques permet des échanges, des questionnements, des partages de connaissances.

Il s'agit d'un outil facile à utiliser, que tous les professionnels peuvent utiliser.

PLUS D'INFORMATIONS

www.maisondesados-strasbourg.eu/outils/la-fabrique-des-pratiques/

PRIX

50 €

CRÉATION & ILLUSTRATION

Thomas HUARD · Graphiste et création d'outils pédagogiques

LES AUTRES OUTILS DE LA MDA

Depuis 2018, La maison des adolescents de Strasbourg, en partenariat avec le graphiste et designer Thomas Huard, crée et met à disposition des outils pédagogiques. Ces outils s'utilisent pendant les actions de prévention des professionnels autour des thématiques adolescentes, ou encore lors d'entretiens individuels pour enrichir l'expression.



Le Géolabo

Prix · 175 €
Année de création · 2018

Le Géolabo est un outil de médiation qui permet aux parents, adolescents et enfants, de créer intuitivement leur propre arbre généalogique pendant un entretien thérapeutique, et de définir les relations entre ses différents membres de la famille. Ainsi, il devient un support riche à la discussion et à la découverte des systèmes relationnels propres à notre famille.

Création

Noémie Gachet · Experte

Création, Conception, Illustration & Graphisme

Thomas Huard · Designer et créateur d'outils pédagogiques



Le Jeu des Attaches

Prix · 50 €
Année de création · 2018

Le jeu des attaches est un outil de médiation qui permet, en groupe, de sortir des idées reçues à propos des addictions, comprendre ses mécanismes et construire une définition de l'addiction afin de responsabiliser les jeunes face à leurs conduites addictives et à celles de leur entourage.

Création, Illustration

Thomas Huard · Graphiste et créateur d'outils pédagogiques

Expertise

Benjamin Bonassi · Psychologue spécialisé en addictologie



Le Nuage de Mots

Prix · 40 €
Année de création · 2018

Le Nuage de Mots est un outil de médiation qui permet d'exprimer l'indicible, ce qu'il n'est pas facile à dire, à un professionnel de la santé par exemple, à travers la mise en lien de la plus petite unité du langage articulé: le mot.

Création, Conception, Illustration & Graphisme

Thomas Huard · Designer et créateur d'outils pédagogiques

Si vous souhaitez acquérir ces outils, adressez votre demande de devis à comptabilite@maisondesados-strasbourg.eu

MOOVE!

MOOVE! est un atelier pour les jeunes entre 12 et 18 ans, conçu et animé Marjorie Muller-Do Rego, éducatrice sportive, conceptrice de FaBRIK Process et une psychologue de la Maison des Adolescents.

Cet atelier a été créé dans l'idée de prévenir, voire rompre des situations d'isolement, notamment social et de rupture scolaire. Dans cet espace, il s'agit avant tout de se connecter à son corps et à son imaginaire, grâce à différentes techniques et exercices, comme la respiration et la relaxation, mais aussi la danse et l'interprétation. Des temps de paroles sont associés aux exercices créatifs, afin de permettre le partage des ressentis, émotions et l'expression individuelle en groupe.

En se laissant (em)porter par la musique, les jeunes sont accompagnés vers le lâcher prise en douceur, dans le respect de leurs possibilités, afin que chacun puisse (re)trouver sa liberté, le plaisir de bouger et la confiance en soi.

Ainsi, la dynamique de cet atelier vise à mobiliser les dimensions suivantes :

- Mouvement/tonicité
- Image de soi/se sentir bien dans son corps
- Développer la créativité
- Apprendre à lâcher prise/se détendre
- Explorer l'imaginaire
- Respiration/cardio

Pensé comme un laboratoire artistique pour explorer la connaissance de soi, cet espace propose une expérience ludique dans une atmosphère bienveillante, pour des jeunes entre 12 et 18 ans.

En 2023, nous avons accueillis 4 jeunes, sur 6 séances. Cette première expérience nous a permis de penser l'amélioration des modalités d'accès et d'accueil dans cet atelier, afin de faciliter la participation de ces jeunes en situation d'isolement, pour qui se déplacer, ou le contact avec un groupe peuvent représenter des freins importants à l'investissement d'un tel espace.

Ainsi, le créneau horaire sera modifié et une rencontre préalable avec la psychologue et/ou l'éducatrice sportive sera proposée, afin d'engager un dialogue et répondre aux questions des jeunes intéressés.

ÉCRIT PAR

Léa DIMNETH • Psychologue

PENDANT CE TEMPS

SITUATIONS DE TRAVAIL À LA MDA...

O. a été reçue à la Maison des Adolescents à l'âge de 16 ans, car n'allait plus du tout en cours depuis un peu plus de deux mois. Elle a expliqué cette situation par plusieurs décès successifs dans son entourage et par la situation sanitaire due au virus Covid 19 qui l'a éloignée un temps du lycée. Elle avait dès le départ pour objectif de retourner le plus vite possible à l'école.

O. a bénéficié durant une période d'un suivi psychologique, et son lycée a proposé plusieurs aménagements pour permettre son retour (emploi du temps adapté, possibilité de quitter le cours sans devoir s'en excuser en cas d'angoisse et mise à disposition d'espace pour pouvoir se calmer, etc.) mais elle a été dans l'incapacité de s'en saisir.

O. habite à la campagne loin de Strasbourg et est autonome dans ses déplacements. Contrairement à ce qui était à craindre, cela n'a pas été un frein pour se présenter aux ateliers et entretiens.

Elle est investie dans une association de jeunes et n'a donc jamais perdu le lien avec ses pairs. Les difficultés rencontrées par O. sont principalement liées à la pression de réussir, à des relations compliquées avec certains professeurs et aux hautes attentes qu'elle a vis-à-vis d'elle-même.

O. a rejoint BRIK&JAMES rapidement après son premier entretien. Elle a participé activement aux ateliers et événements durant lesquels elle a pu s'intéresser aux travaux des artistes du collectif M33, mais a également pu trouver un espace pour s'exprimer et être écoutée. Cela lui a aussi permis de se confronter aux travaux en groupe. Elle a pu, enfin, rencontrer des jeunes avec des parcours très différents du sien et de ceux des personnes qu'elles côtoyaient au lycée, et a créé des liens forts notamment avec P.

O. a profité des entretiens de suivis pour pouvoir, au fur et à mesure du parcours, exprimer ses ressentis, envies et besoins.

O. se sent désormais en mesure de retourner au lycée et est accompagnée dans la préparation de sa rentrée. Les objectifs principaux étant de la soutenir, d'être présent pour elle, et de l'aider à mettre en place d'éventuels aménagements si cela devait s'avérer nécessaire.

Par Perrine BRUAT • Psychologue référente de parcours
Bruno DUSS • Travailleur social référent de parcours

12^{ÈMES} JOURNÉES NATIONALES DES MAISONS DES ADOLESCENTS, « SOYONS CRÉATIFS »

Ces journées ont une fois encore permis un riche échange de pratiques entre professionnel-le-s de Maisons Des Ados de tout le territoire, à la fois sur ce qui fait commun (les missions socles des MDA) et sur ce qui est propre à une ou plusieurs MDA (adaptations aux différences des territoires ou innovations locales). Le programme de ces journées prévoyait des tables rondes et prises de parole en plénière, des ateliers, ainsi que des présentations de productions artistiques d'ados.

L'une des interventions qui m'a le plus parlé et interrogé en lien avec ma pratique d'accompagnement d'adolescent-e-s est celle du docteur Jean Chambry, pédopsychiatre chef de pôle GHU Psychiatrie et Neurosciences Paris et président de la SFPEADA (Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et Disciplines Associées). Il s'est exprimé en conférence plénière sur le thème « Diagnostics psychiatriques et recherche identitaire à l'adolescence ».

L'intervenant a tout d'abord explicité des questionnements adolescents qui jalonnent la construction identitaire à cette période charnière de découverte et de structuration de soi. L'adolescent-e se crée alors une conscience réflexive (conscience de soi) notamment à partir de l'écart existant entre idéal et image de soi, qui va générer de la motivation à se rapprocher de cet idéal et/ou de la frustration à ne pas réussir à l'atteindre. Un des processus psychiques primordiaux à l'adolescence est ainsi de faire le deuil d'une image idéalisée de soi, des autres (et notamment de ses parents), ce qui a un véritable coût psychique et émotionnel.

Les grandes questions de cette période étant :

- Qui je suis ?
- Qu'est-ce que j'ai de spécifique/exceptionnel ?
- Quel adulte je veux être ?

Après cette recontextualisation, l'intervenant a exploré les pour et les contre du diagnostic, en particulier posé à l'adolescence. Les conséquences positives d'un diagnostic sont de permettre à l'ado de mieux se comprendre, et d'envisager des stratégies préventives et/ou d'adaptation par rapport au diagnostic posé. D'un autre côté, un diagnostic peut aussi être enfermant en entraînant une identification forte et rigide au trouble.

C'est pourquoi il est toujours important de questionner le contexte et la globalité afin d'éviter un diagnostic aliénant qui serait : au service de l'entourage, le résultat d'un besoin de maîtrise, fait sans prise en compte du risque de la prédiction (prophétie autoréalisatrice), et/ou qui déboucherait sur une prise en charge individuelle sans remise en cause du collectif.

En effet, il est primordial de se souvenir que le trouble n'est qu'une stratégie adaptative avec un objectif de protection et de survie psychiques, et donc qu'il serait problématique de s'arrêter au symptôme sans creuser pourquoi et dans quel contexte il est apparu et se maintient.

Le pédopsychiatre résume son propos en rappelant l'importance de mettre le diagnostic à sa juste place d'outil, et pas de catégorisation figeante.

Cette intervention m'a interpellée car elle m'a renvoyée à des questionnements et thématiques rencontrées de manière transversale dans mes accompagnements. La première, question du deuil compliqué d'un soi idéal que j'ai plusieurs fois rencontré sous la forme d'une difficulté à admettre ses limites auprès de soi-même et des autres dans un contexte de « performance sociale » où les ados cherchent à se prouver à elles-eux-mêmes et aux autres (entourage familial, pairs) qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils perçoivent comme étant attendu d'un-e ado de leur âge, sans aide ou adaptation possible.

La deuxième, question des enjeux du diagnostic, rencontrée à travers la crainte d'aller vers une démarche d'évaluation diagnostique, par peur qu'il nous colle à la peau et nous stigmatise pour toujours, mais qui d'un autre côté permet de comprendre profondément une partie de soi, d'obtenir des aménagements rendant la vie scolaire et/ou professionnelle moins pénible voire intolérable, de s'identifier à une communauté et à des modèles avec qui on partage une particularité de fonctionnement et avoir qui on se permet d'être soi-même sans réserve.

ÉCRIT PAR

Perrine BRUAT - Psychologue référente de parcours

DATE

29 et 30 juin 2023

LIEU

Cette année, les Journées Nationales des Maisons des Ados ont eu lieu à Dijon

12^{ÈME} JOURNÉES NATIONALES DES MDA DE DIJON

C'est toujours avec plaisir que je participe aux journées Nationales des MDA qui sont pour moi des temps précieux d'échanges avec les collègues, des moments de découvertes, d'apprentissage... d'ouverture à d'autres pratiques, à d'autres regards...

Cette année le thème était « Soyons créatif! s'adapter pour répondre aux besoins de la jeunesse dans une société en mouvement », tout un programme... qu'il me serait difficile de résumer en quelques lignes aussi je vous propose de vous partager quelques souvenirs, de notre arrivée et de la première journée.

Nous sommes parties en train, nous étions un petit groupe de six professionnelles, accompagnées de notre directrice. Je n'étais, pour ma part, jamais allée à Dijon. J'ai aimé découvrir ses ruelles et son emblème la chouette!

Notre arrivée et installation s'est passée sans difficultés, les conditions d'hébergement et de restauration ont été optimales.

Ces deux journées sont passées très vite : plus de 600 congressistes étaient présents et 100 professionnels impliqués dans l'organisation. Malgré tout, j'ai pu repérer et saluer des visages familiers d'autres MDA déjà croisés lors de précédentes journées.

Les matinées étaient consacrées aux exposés, les après-midis aux tables rondes avec à chaque fois des temps d'échanges et de questions.

Il faisait parfois très chaud dans l'amphi et tout était bon pour trouver un peu de fraîcheur, chacun jouant de son éventail...

Au cours de la première journée, le sociologue C.VERNE évoque les besoins des jeunes, 20 ans après la création des MDA, sont-ils différents? C.VERNE nous amène à nous interroger sur ces besoins immuables et intemporels... le besoin d'amour, d'estime, de reconnaissance et de valorisation sociale, le besoin de diriger, de trouver un sens à sa vie! Indispensables pour pouvoir se construire et avancer. Les adolescents d'aujourd'hui ressemblent en bien des points à ceux d'hier, néanmoins ils sont amenés à faire face à de nouveaux enjeux. Mr VERNE, cite Edgar Morin : aujourd'hui « Nous devons apprendre à naviguer dans un océan d'incertitudes ».

L'incertitude qui s'accompagne d'anxiété, motif très souvent évoqué par les jeunes que j'accueille au quotidien et qu'il leur a fait pousser la porte de la MDA.

ÉCRIT PAR

Laëtitia WEIBEL - Assistante sociale

DATE

29 et 30 juin 2023



Parallèlement, ces mêmes jeunes profitent de nouvelles opportunités d'expression et de construction de soi via les réseaux sociaux qui leur donnent la possibilité de mettre en scène un idéal de soi... (attention toutefois à ce « tribunal de l'image » et ses risques de dérapage) ou la possibilité d'engagement associatif. Des opportunités à ne pas oublier...

Le psychiatre J.Chambry, quant à lui, mettra l'accès sur les spécificités de l'adolescence comme une étape de construction identitaire ou l'adolescent se pose les questions de « qui-suis-je? qu'est-ce que j'ai de spécifique et qui m'appartient, qui me définit? Quel adulte vais-je devenir? » ...avec cette demande parfois insistante du diagnostic. Je me note ces phrases à retenir : « On ne naît pas soi, mais on le devient » de Simone de Beauvoir ou encore « J'ai un trouble, je ne suis pas un trouble ». Il faut parfois accepter et faire accepter la complexité, et nous



décaler pour nous demander : « comment aider la personne à réduire la souffrance provoquée par le trouble? ».

L'après-midi du 29/06, j'ai participé à la présentation d'ateliers notamment à celles de « Relax'chillax » et « un temps pour la confiance » par les collègues de la Haute-Garonne. Ces ateliers qui s'adressent aux jeunes de 12-14 ans ou 15 à 17 ans, visent le développement des compétences psychosociales et s'appuient sur un programme canadien nommé « pare chocs ».

Cette présentation a eu l'effet chez moi d'un électrochoc « c'est ça qu'il faudrait faire! c'est génial! », « l'une des animatrices de cet atelier est assistante sociale, alors pourquoi pas moi? »

En effet, je reçois de nombreux jeunes en difficultés sur ce qu'ils ressentent, avec comme corollaire à cette incompréhension, une mésestime de soi, voir un état de repli, de déprime... face à ce constat, je me suis souvent sentie démunie or il m'était présenté un outil permettant de les aider à y voir plus clair, à mettre des mots sur des ressentis, à comprendre ces changements d'humeur qui les plonge parfois dans une immense solitude... et à les rendre acteur! c'est ce que je cherchais sans le savoir!

Cette journée m'a donné beaucoup d'idées, de l'espoir et des connaissances et c'est avec beaucoup d'entrain que j'ai participé à la deuxième mais je laisse les collègues vous en dire plus...

L'enthousiasme, après ces journées, ne m'a pas quitté, jusqu'à ce que je finisse par me lancer et propose un atelier remanié « à ma sauce » aux adolescents de Strasbourg sur les émotions « Paradoxe des émotions », au mois d'avril 2024, il a très bien marché... alors Merci aux collègues, et merci pour ces journées Nationales!



JOURNÉE D'ÉTUDE « LES VIOLENCES DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES »

J'ai eu la chance de participer à la journée d'étude de Solidarité Femmes 90 et du CIDFF 90 «Les violences dans les relations amoureuses chez les jeunes », le 06 octobre 2023 à Belfort.

Forte du constat qu'il est difficile pour les jeunes de se reconnaître dans les violences « conjugales » telles qu'on se les représente dans notre société et sujettes à encore davantage de jugement, d'incompréhension et de minimisation que chez les adultes, cette journée d'étude nous a permis de nous concentrer sur les spécificités des violences conjugales quand elles concernent les jeunes, et sur la nécessité d'en adapter le discours préventif et la prise en charge.

Fabienne Glowacz, professeure et psychologue clinicienne à Liège, rappelle qu'il y a un véritable déni, évitement, voire cécité sur la violence dans les relations amoureuses chez les ados. C'est pourquoi il est primordial de travailler à identifier ces violences et à donner des outils aux jeunes pour qu'ils puissent s'autoidentifier en tant que victime ou auteur. Le contrôle coercitif, central dans ce cycle des violences, peut être subtil. La nécessité de se focaliser sur ce public est particulièrement forte dans cette période d'expérimentations, d'apprentissages, de découvertes et de vulnérabilités.

Les expériences amoureuses à l'adolescence sont importantes car elles permettent notamment de développer des compétences dans la résolution de conflits et dans l'intimité amoureuse (« capacité à donner et recevoir du soin à/de l'autre, tout en maintenant le sens du soi ; capacité d'échanger des pensées et des sentiments significatifs sur le plan personnel avec une autre personne signifiante »). Ces compétences seront précieuses dans l'établissement, le maintien et l'épanouissement des futures relations, qu'elles soient amoureuses, amicales, familiales, etc. De plus, les premières relations amoureuses peuvent être particulièrement marquantes dans la suite du parcours relationnel des ados.

La promotion de la santé amoureuse et relationnelle, en plus de la prévention de la violence conjugale, est très importante chez les ados afin de « déromantiser » certaines composantes du contrôle (isolement, domination, manipulation émotionnelle) qui représentent une preuve d'amour pour un tiers des adolescent-es.

Il est d'autant plus important de prévenir toutes les formes de violence conjugale car elles sont corrélées : perpétrer un type de violence augmente les risques de perpétrer un autre type de violence ; et plus on subit des violences, plus on a de risque d'en perpétrer. Il est ainsi important de travailler sur la répétition des schémas relationnels, notamment en proposant des modèles de relations sans violence.

Isabelle Harvey, directrice générale de « Passerelle », Maison Aide et Hébergement de femmes victimes de violence conjugale au Québec, nous a ensuite présenté l'outil « Les couloirs de la Violence Amoureuse ». Cet outil est un programme interactif sous forme de labyrinthe qui immerge les participant-e-s dans une situation de violence amoureuse et l'objectif est de trouver les ressources pour sortir de la situation. La version qui nous a été présentée est la quatrième version de l'outil. L'outil, à taille humaine, permet de réellement marcher dans le labyrinthe, renforçant ainsi l'aspect immersif de l'expérience. Il a également été décidé de ne pas déposer de brevet sur l'outil dans sa globalité, mais seulement sur les vidéos utilisées par Passerelle. Il est donc possible de le reproduire en utilisant ses propres vidéos.

ÉCRIT PAR

Perrine BRUAT • Psychologue
référente de parcours

RETOUR DE FORMATION: « CONSTRUIRE SON GÉNOGRAMME SELON LES CINQ DIMENSIONS DE LA RÉALITÉ RELATIONNELLE »

En 2020, lorsque nous avons commencé à penser un dispositif d'insertion de jeunes adultes éloignés de l'emploi avec mes camarades du travail social, nous avons fait le pari qu'il n'était pas envisageable d'accompagner à l'insertion sans tenir compte (et peut-être « conte ») du récit contextuel de la personne sur les plans psychologiques et sociaux dans lesquels elle était inscrite. Sans quoi, trouver une formation ou un emploi ne permettrait pas une appropriation pérenne de ce qui lui est proposé. Après trois ans de mise à l'épreuve de cette praxis, les constats et retours confirment l'importance de cette écoute du contexte du Sujet accueilli. Aujourd'hui, dans le cadre de mes questionnements sur l'accompagnement de ces fameux appelés à tort et à travers « jeunes », adolescents ou jeunes adultes, NEET (Not in Employment, Education or Training) que je rencontre au sein du projet JAMES, j'ai souhaité développer ma compréhension de l'outil génogramme pour envisager une clinique du contexte. Souhaitant diversifier mon approche du Sujet, le génogramme me semble être un outil idoine à certains accompagnements, notamment au travers d'une mise en perspective pour la personne d'une compréhension globale et d'une appropriation systémique de sa condition au sein de son environnement familial, affinitaire et social. Initiée au sein de son environnement familial, affinitaire et social. Initiée au génosociogramme et à la psychogénéalogie d'Anne Ancelin Schützenberger, j'avais pour visée de déployer cette approche.

Ainsi, les 9, 10 et 11 octobre 2023, je me suis envolée vers une formation dans le sud de la France, portée par la psychiatre Catherine Ducommun-Nagy à l'Institut d'Anthropologie clinique de Toulouse. Cette formation s'intitulait « CONSTRUIRE SON GÉNOGRAMME SELON LES CINQ DIMENSIONS DE LA RÉALITÉ RELATIONNELLE ». Cette dense initiation mêlait une approche théorique de l'accompagnement médico-social au travers de la thérapie contextuelle et une dynamique réflexive et didactique d'appropriation de l'outil génogramme.

Catherine Ducommun-Nagy est spécialiste FMH (Suisse) en psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adultes ainsi que Professeure associée de thérapie du couple et de la famille à Drexel University à Philadelphie. Elle a pratiqué auprès d'un public varié notamment d'adolescents, de jeunes en difficultés et de leur famille. Aujourd'hui elle se consacre à l'enseignement et à la transmission de ces méthodes, notamment celle du génogramme. La particularité de l'approche de Catherine Ducommun-Nagy se situe dans son orientation en thérapie contextuelle fondée par son époux Ivan Boszormenyi-Nagy, un des pionniers de la thérapie familiale. Il est notamment à l'initiative du concept de « loyauté invisible » qui se révèle dans la construction d'un génogramme.

Anne Ancelin Schützenberger, qui est à l'origine de la psychogénéalogie, utilise ce qu'elle appelle le génosociogramme, qui se construit d'après le terme généalogie, indiquant graphiquement la position des membres d'une même famille sur un arbre généalogique et la nature de leurs interactions. L'autre terme, sociogramme (dont l'un des initiateurs est le psychiatre Jacob Levy Moreno, également à l'origine du sociodrame) indique en un diagramme les relations, les liens et les événements qui marquent les dynamiques de groupe sociaux. Le génosociogramme se construit donc d'après le récit du sujet et

ÉCRIT PAR

Ophélie TSHUDY • Psychologue

FORMATION PAR

Catherine Ducommun-Nagy à l'Institut
d'Anthropologie Clinique, Toulouse

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier Catherine Ducommun-Nagy pour son travail d'accompagnement dans l'élaboration de ma pensée, ainsi que mes camarades de formation avec qui les échanges de pratiques et l'élaboration réflexive de cet outil m'ont permis d'affiner cette nouvelle approche systémique.

POUR ALLER PLUS LOIN



Ancelin-Schützenberger A. (1993). Aïe, mes aïeux!, Desclée de Brouwer/La Méridienne



Boszormenyi Nagy, I., & Spark, G. (2014). Invisible loyalties New York: Routledge. [première impression 1973]



Ducommun-Nagy, C. (1995). La thérapie contextuelle. Dans M. Elkaim (éd.) Panorama des thérapies familiales, p.97-113. Paris: Le Seuil.



Ducommun-Nagy, C. (2006). Ces loyautés qui nous libèrent, Paris: J.-C. Lattès.

la manière dont il va raconter ses liens à un moment donné dans un système familial élargi. Anne Ancelin Schützenberger note: «On inscrit les personnes qui composent «le monde personnel du sujet»: sa famille, ses amis, ses familiers, ses voisins, ses collègues de travail ou de sport, ceux qui sont présents par l'amour ou présents dans sa vie par la haine, qu'ils soient morts ou vivants ; c'est généralement le sujet (le protagoniste) qui travaille au tableau.» (Ancelin Schützenberger, 1993, p.21). Il s'agit donc d'un arbre généalogique commenté qui met en évidence les types de relations significatifs pour le sujet, mettant en exergue la manière dont ce dernier est pris dans ces liens, tantôt aliénants, tantôt libérateurs.

Lors de cette formation, nous étions neuf personnes aux chemins professionnels et personnels variés: Trois psychologues, une assistante sociale, une ergothérapeute, une infirmière et trois éducateurs et éducatrices spécialisés.e.s. Presque tous les participants étaient du Sud de la France, certains présentant des parcours familiaux cheminant de l'Algérie à l'Allemagne. A la lecture réflexive de nos génogrammes, il m'est d'emblée apparu la forte prévalence d'une approche socio-historique marquant graphiquement les événements de nos parcours. Etant proche de la frontière espagnole, certains parcours dû à la guerre civile espagnole se retrouvaient dans les liens familiaux explorés marqués par les guerres, les conflits, les exodes, de la guerre civile d'Espagne sous Franco, fin des années 30, à la seconde guerre mondiale marquée par l'enrôlement dans l'armée allemande. Les aïeux amènent ces bouts d'histoires dans nos vies singulières marquées par des moments historiques collectifs lourds de conséquences sur les liens existants dans les dynamiques familiales et leur impact sur nos singularités. Une personne ayant fait l'exercice du génogramme à plusieurs reprises, ne présente jamais le même génogramme car celui-ci dépend éminemment d'un contexte et d'un discours.

La thérapie contextuelle, aussi appelée thérapie familiale contextuelle, développée par Ivan Boszormenyi-Nagy, est un modèle intégratif de thérapie qui tient compte des déterminants de notre comportement jouant un rôle dans nos relations. Elle se concentre en particulier sur la question de la réciprocité, de la loyauté et de la justice dans les relations. Cette thérapie regroupe les déterminants de la réalité relationnelle selon cinq dimensions: la dimension des faits qui regroupe les

déterminants biologiques et socio-historiques de nos relations ; la dimension de la psychologie individuelle qui regroupe les déterminants conscients et inconscients de nos conduites ; la dimension des transactions qui comporte les déterminants systémiques de nos relations ; la dimension de l'éthique relationnelle qui est au centre de la thérapie contextuelle et qui regroupe les facteurs liés à nos attentes de justice et de réciprocité ; enfin, une cinquième dimension, une dimension ontique qui relève de notre besoin fondamental d'être en lien avec les autres pour la constitution du soi. La dimension de l'éthique relationnelle fait référence à des éléments que l'on retrouve dans l'anthropologie de Marcel Mauss Mauss, matérialisée au sein des sociétés humaines, chacune ayant sa mise en pratique du don et du contre-don. Le génogramme permet d'observer ce mode de relation basé sur la relation du don: «qui m'a donné?», «lui dois-je aujourd'hui quelque chose?» et «comment mets-je en pratique ce contre-don?». La valeur de ces cinq dimensions repose dans la capacité à amener une approche enveloppant différentes relations du sujet, pris dans des liens historiques, juridiques et anthropologiques dépassant une clinique individualisée du Sujet.

Catherine Ducommuns-Nagy a surtout appuyé un élément essentiel dans l'accompagnement des personnes. Elle développe dans son ouvrage *Ces loyautés qui nous libèrent*, la notion de loyauté familiale non pas en tant qu'obstacle à l'autonomie comme on pourrait l'interpréter lorsqu'on évoque le concept de loyauté invisible, mais aussi et surtout en tant que ressource dans le processus d'individuation. Selon cette approche, l'une des fonctions du thérapeute est donc de permettre au sujet de retrouver ces éléments de loyauté libérateurs permettant d'investir les relations d'une manière saine et sereine. La loyauté dépend de déterminants qui se situent dans les cinq dimensions de la réalité relationnelle. Catherine Ducommuns-Nagy propose d'utiliser le génogramme du sujet pour mettre en évidence les déterminants de la loyauté dans ces cinq dimensions. Ceci permet de clarifier les liens biologiques, affectifs, de pouvoir, de redevance et de dépendance ontique qui forgent le sujet. Les processus de légitimité constructives ou destructives, ceux de parentification, les injustices et les loyautés sont alors révélées dans une visée de réappropriation saine de ces rapports par le sujet.

Cette approche nouvelle a permis d'ouvrir les notions de géosociogramme en les affiliant à la thérapie contextuelle que j'ai découverte lors de cette formation. L'approche ouvre le regard du thérapeute sur un aspect dimensionnel élargi incluant l'écoute historique, sociale et anthropologique de la personne. Cette dernière peut alors y voir inscrit sa singularité dans un contexte qui, s'il est révélé dans le travail, lui permet une réappropriation de ces liens pour étayer une construction psychique libérée des enjeux familiaux qui le dépassaient jusque-là. Cette approche a fait écho au travail que nous élaborons au sein de JAMES. Elle me permet, dès lors, d'envisager une clinique du contexte dans une visée d'accompagnement à l'insertion des personnes, participant à un système qui transcende ces dynamiques de fonctionnement, de l'individu vers le collectif.

J'envisage désormais de compléter cette formation en étudiant l'outil Génolabo développé à la maison des adolescents de Strasbourg et présenté dans les rétroviseurs 2021 et 2022. Je pourrai ainsi penser davantage mon accompagnement des jeunes de JAMES à travers une aide à l'appropriation des liens et la considération de leur contexte relationnel. Il s'agira ainsi de remobiliser avec sens et écoute ces loyautés qui libèrent, leur permettant une inscription dans un processus de recherche de formation, d'emploi et de participation au sein même de la cité.

PENDANT CE TEMPS

SITUATIONS DE TRAVAIL À LA MDA...

F. est créative. Elle aime découvrir des pratiques manuelles et artistique, qu'elle étale dans le salon familial. Cela fait plusieurs mois qu'elle ne parvient plus à se rendre dans son établissement scolaire, qu'elle ressent comme rigide. Elle a l'impression qu'elle n'a pas le droit à l'erreur et se sent par conséquent empêchée.

Son anxiété est importante, ce qui rend F. sensible et fatigable. Elle est néanmoins motivée et essaie de venir aux temps qui lui sont proposés, à la mesure de ses possibilités, malgré des crises d'angoisse envahissantes.

En classe, il n'est pas évident pour elle de se confronter à ses difficultés, le travail consiste à lui redonner confiance en ses capacités. C'est en atelier que F. s'épanouit, notamment dans le fait de transmettre son savoir-faire aux autres, particulièrement en couture.

F. s'intéresse aux métiers techniques, notamment à la mécanique, avec un travail de soutien auprès de sa famille, elle peut s'autoriser à construire son projet d'orientation en ce sens, en pensant à une section qui lui permette d'effectuer de nombreux stages de découverte l'année prochaine.

Par Léa DIMNETH • Psychologue

RETOUR DE FORMATION : PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE : PRATIQUER LA PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET EN FORMATION ADULTE

Il y a quelques mois, lorsque je préparais un cours sur la clinique institutionnelle pour des étudiants en troisième année d'éducation spécialisée à l'école Praxis de Mulhouse, je me suis heurtée à une phrase déroutante de Jean Oury. Oury indiquait qu'on ne peut pas parler de psychothérapie institutionnelle si on ne parle pas de psychose. À cette lecture, j'étais bien embarrassée. En effet, depuis les débuts du dispositif JAMES, je serinais à mon collègue, Bruno (Bruno Michon est le sociologue avec qui Renaud Tschudy et moi avons monté le projet en 2020) qu'il était nécessaire d'inscrire JAMES dans l'histoire et que selon moi, cette histoire commençait en 1936. Cette date fait référence aux débuts de la guerre d'Espagne qui poussa le psychiatre catalan Francesc Tosquelles à fuir le régime franquiste pour arriver dans les contrées de Lozère, à St Alban, berceau de la psychothérapie institutionnelle. Je me plaisais à dire que JAMES venait aussi de là, nonobstant le fait qu'il ne soit pas un dispositif psychiatrique. Pour moi, ça sonnait juste; JAMES avait été initié par nos choix, nos désirs, nos rencontres ainsi que nos apprentissages empiriques et théoriques de la clinique institutionnelle. Mon expérience à la clinique psychiatrique de La Borde, fondée par Jean Oury, avait été un tournant pour moi car je n'avais perçu nulle part ailleurs l'importance de prendre soin de l'institution. Là, on accordait un égard primordial à la pensée des rouages institutionnels et à une clinique du lieu par la mise en pratique de la psychothérapie institutionnelle: place du collectif, considération de l'ambiance, accueil, art, ateliers, formation continue, participation active à la vie quotidienne. Dès lors, selon moi, soigner l'institution ne se rattachait pas qu'à la psychiatrie. Une institution qui ne se pense plus, qui n'est plus en mouvement, se chronicise en figeant l'accompagnement. Ainsi, cette nouvelle institution JAMES, comme nous l'envisagions, nécessitait d'y inclure une pensée sur le mouvement et une réflexion constante sur la formation continue, en tenant compte de la poésie, de l'accueil, de l'ambiance et de la participation. Ces concepts devaient permettre un soin, par ricochet et sur un plan sociothérapique, dans la manière d'envisager et de s'approprier un possible pour ces jeunes dis « atypiques ». Toutefois, d'après cette phrase, il n'était pas exact d'affirmer que nous faisons de la psychothérapie institutionnelle. Dès lors, pouvais-je nous rattacher à cette maison épistémologique ?

Dernièrement, la revue Champ Social envoya un courriel: une formation à la Pédagogie Institutionnelle était proposée dans le cadre de la sortie du livre d'Arnaud Dubois, Patrick Geffard et Gérard Schlemminger, intitulé Une pédagogie institutionnelle pour le XXI^e siècle. Pratiquer la pédagogie institutionnelle dans l'enseignement supérieur. J'y perçu la potentielle juste conceptualisation de ce que nous essayions d'instaurer avec JAMES. Il ne nous fallait pas que nous référer à Jean Oury, mais aussi à son frère, Fernand, un des fondateurs de la pédagogie institutionnelle. Pouvions-nous alors rapprocher la pédagogie au travail social? N'était-il pas une aubaine d'en apprendre davantage sur ce mouvement pour le mettre en pratique au sein de JAMES?

Dans la brochure de la formation, je lisais que j'allais être initiée à ce nouveau champ qu'est la pédagogie institutionnelle et à sa mise en place dans l'enseignement supérieur, ce qui me donnerait peut-être aussi quelques appuis

ÉCRIT PAR

Ophélie TSCHUDY - Psychologue

FORMATION PAR

Arnaud Dubois, Patrick Geffard et Gérard Schlemminger, Champ Social éditions & formations.

POUR ALLER PLUS LOIN



Dubois, A., Geffard, P., Schlemminger, G. (2023). Une pédagogie institutionnelle pour le XXI^e siècle. Pratiquer la pédagogie institutionnelle dans l'enseignement supérieur. Champ social.



Faugeras, P., Gentis, R., Oury, J. (2020). L'arrière-pays: Aux sources de la psychothérapie institutionnelle. Érès.



Meyer, O.A. (2021). Les petits riens d'une société en mouvement: Maison Mimir, espace social autogéré. Nigloo.



Norgeu, A. (2009). La Borde: le château des chercheurs de sens: La vie quotidienne à la clinique psychiatrique de La Borde. Érès.

pour l'exercice de mes interventions à l'école de travail social de Strasbourg (ESEIS) où j'interviens régulièrement. J'y lisais aussi que j'allais y faire « l'expérience de la coopération et des institutions de la pédagogie institutionnelle » pour pouvoir les mettre en pratique auprès de groupes. J'y ai vu ce qui me permettrait d'envisager des outils d'accompagnement au sein de notre club JAMES.

L'objet du livre de ces trois auteurs ne présente pas seulement comme visée d'ouvrir la pédagogie institutionnelle aux pratiques de l'enseignement supérieur mais, disent-ils, « il vise aussi un public plus large qui s'intéresse à la pédagogie institutionnelle et aux pratiques pédagogiques coopératives et innovantes. » (Dubois, Geffard, Schlemminger, 2023, p.7). JAMES s'inscrit dans cette pratique, dans la lignée de l'histoire de la pédagogie Freinet instaurée dans les expériences collaboratives donnant la part à, d'après le professeur Oppl repris dans le livre, « la contribution active des étudiants » (Dubois et co., 2023, p.15). Finalement, comment permettre aux personnes qu'on accompagne de s'approprier des connaissances et de participer à la co-construction de leur apprentissage? Comment apprendre par le biais d'institutions, c'est à dire ce que nous entendons par instituer ensemble des lieux de paroles et de décision au sein du collectif? Comment révéler la singularité de chacun tout en prenant soin du collectif apprenant?

Je me suis donc inscrite à cette formation de quatre séances de trois heures en visioconférence menée par les trois auteurs.

Quatre séances, c'est peu pour en tirer la substantifique moelle de ce qu'ils appellent entre eux la « P.I. », abrégé de la notion de « pédagogie institutionnelle ». J'attrapais à la volée les délicieux mots qu'on me glissait à l'oreille et j'essayais d'en construire un début de dialectique entre P.I. et psychothérapie institutionnelle, entre psychothérapie institutionnelle et JAMES, entre P.I. et JAMES... Je pensais aussi à mon expérience ethnographique de l'autogestion à la maison Mimir d'une part (Meyer, 2021) et, d'autre part, à la pratique des CEMEA, mouvement de l'éducation active qui est proche de ces conceptions et avec qui nous avons travaillé au montage de projets collectifs au sein de JAMES. Des rapprochements étaient possibles avec la pratique des CEMEA, qui d'ailleurs avaient choisi la clinique de La Borde dès 1957 comme lieu de rencontre afin de repenser leur formation des infirmiers psychiatriques (Faugeras, Gentis, Oury, 2020, p.20). Ainsi, au-delà d'une filiation à la pédagogie Freinet, la P.I. a pour chemin de

route les apports de la psychothérapie institutionnelle, notamment au travers d'un courant psychanalytique mettant au cœur de la classe le désir des apprenants et la prise en compte de l'inconscient dans l'organisation de l'apprentissage et de l'éducation. S'émancipant, un autre courant qualifié « d'autogestionnaire », davantage envisagé sur un versant sociologique, dévia de ce courant psychanalytique (Dubois et co., 2023, p.8).

Pour comprendre la pédagogie institutionnelle, je lu la définition qu'en donne le pédagogue Jacques Pain: « J'ai toujours conçu la « P.I. » comme une méthodologie généraliste des méthodes actives en milieu pluriprofessionnel » (Dubois, Geffard, Schlemminger, 2023, p.18). Cette définition renvoie à aux méthodes d'éducation actives des CEMEA. La P.I. en appelle donc autant à la pédagogie, qu'à l'éducation et à l'apprentissage. Il s'agit de permettre d'apprendre en passant par des méthodes actives et collectives, notamment par la construction d'institutions oeuvrant à la participation par le discours et envisageant là que puisse laisser se dire quelque chose de l'ordre du désir de chaque participant. On pourrait bien en faire quelque chose de ça dans JAMES... Ces jeunes qui entrent ne sont-ils pas justement dans une dynamique d'appropriation de connaissances, dans une pratique, dans une praxis, dans des tentatives de découvrir et de se découvrir? C'est d'ailleurs par l'institution du club que nous essayons d'impliquer les personnes dans la construction du collectif, dans le montage d'ateliers, dans la production d'un journal. Le club incite l'implication en amont, dans le travail d'appropriation du projet à travers l'animation des rouages de la « machine JAMES ». Je paraphrase ici Anne-Marie Norgeu qui reprend la métaphore des machines de Tinguely dans son livre La Borde: le château des chercheurs de sens? La vie quotidienne à la clinique de La Borde. Le club est une machine à créer du lien et à animer le désir (Norgeu, 2013, p.37). Ce à quoi participe également la Pédagogie institutionnelle.

Cette formation a été proposée pour compléter l'approche du livre des trois auteurs. Les séances se déroulèrent durant les mois de novembre et décembre 2023. Elles s'organisèrent sur le modèle de la P.I. La formation fut construite en plusieurs temps; on nous demanda de produire des fiches pratiques sur quatre institutions majeures de la P.I.: le conseil, la monographie, la correspondance et le sociogramme express. Pour ma part, encore néophyte de cette pratique, il m'a été suggéré de participer au groupe « conseil ». Il s'agissait de m'approprier rapidement cette institution afin de comprendre l'essence de la P.I.. Par ailleurs, en présentant

leur dossier sur cette pratique dans Vers une éducation nouvelle, VEN n°478, les CEMEA confirment l'importance du conseil: « "Le Conseil" c'est sans doute – avec le système des ceintures – l'une des pratiques les plus emblématiques de la pédagogie institutionnelle. »¹

D'autres grandes institutions ont jalonné cette formation. C'est le cas des célèbres « Quoi de neuf? » qui ouvrait nos rendez-vous permettant au groupe de prendre corps, de se reconstituer à chaque rencontre et du « Ça va-t'y? » qui refermait les séances en permettant à chacun un dire sur ce qui s'était joué pour lui, l'expression de ces émotions au collectif et une redescende douce avant de se quitter.

J'ai donc participé au groupe « conseil d'organisation ». Nous nous pencherons notamment sur cette institution ici afin d'en élaborer une théorie et une pensée dans sa mise en pratique concrète au sein d'un groupe de travail et de production.

Le conseil d'organisation est un moment qui permet l'organisation du travail. Il s'agit du lieu où l'on prend des décisions. L'objectif est de permettre à l'ensemble des participants de contribuer à cette prise de décision dans un temps formalisé afin de donner la possibilité à chacun de s'exprimer. Dans sa mise en pratique à l'Université par Patrick Geffard, celui-ci a délibérément fait le choix de nommer cette institution « temps d'organisation » afin, je cite, de se « déplacer un peu de [ses] expériences antérieures d'enseignement ou de formation au moment où [il] venait exercer à l'université » (Dubois, Geffard, Schlemminger, 2023, p.91). Ce choix de terme me semble davantage évocateur notamment lorsque le conseil n'a jamais été mis en pratique au sein d'un groupe et que le concept de conseil n'a pas encore été élaboré. L'emploi du terme « temps d'organisation » me paraît davantage approachable pour un groupe non-expert. Le responsable reste garant du cadre de la séance mais il laisse toutefois la place aux étudiants, participants, habitants, de pouvoir prendre en charge la présidence et l'animation de la séance. « Présider, nous dit Geffard lorsqu'il propose une fiche pratique du conseil, c'est distribuer la parole, faire prendre et noter les décisions, parfois reformuler les propositions, veiller au respect des horaires » (Dubois,

Geffard, Schlemminger, 2023, p.99). Le secrétaire, quant à lui, prend des notes pour le compte-rendu de la séance. Il inscrit à l'ordre du jour les demandes de parole et les décisions prises lors du conseil. Lors de chaque conseil, le secrétaire commence par lire les décisions prises au conseil précédent et il lira les décisions du jour à la fin du conseil. Ces notes sont établies au sein d'un cahier (ou un drive) accessible par tous.

Au premier conseil, c'est le responsable qui assure la présidence. On établit ensemble les différents rôles (président, secrétaire...). Un ordre du jour est fixé par le groupe permettant la prise en compte de la parole sur divers aspects: informations, propositions, questions, responsabilités, critiques, félicitations et remerciements. Par cette mise en place de l'institution conseil, le groupe entier est en charge de penser le projet. Une place à la parole singulière par les critiques tout comme les remerciements et félicitation, permet une considération de l'autre dans son investissement et la possibilité de réajustements réguliers de la pratique. La rotation des différents rôles attribués (secrétariat, présidence, maître de temps...) permet de rendre actif l'apprenant dans le processus d'organisation, de le mettre à une place d'animation de séance et d'envisager une rotation dans l'appropriation de ces instances de pouvoir. Les décisions sont prises en collectif, l'ordre du jour permet d'évoquer un vaste champ de thématiques propres aux activités et aux désirs de partager des protagonistes.

Cette formation était espacée en fréquence d'une par mois, ce qui nous permit de mettre à l'épreuve nos apprentissages sur nos terrains de pratique. Une camarade de formation proposa ainsi aux salariés de son équipe d'organiser l'ordre du jour d'une réunion, ce qui eut un effet. Elle nous relata que le simple fait d'établir un ordre du jour ensemble changea l'appropriation du fonctionnement de la réunion par l'ensemble des participants, « même si, a-t-elle pu avouer non sans humour, on m'a « dépossédée » de ma fonction de cadre ». Ce ressenti n'est pas anodin dans les enjeux démocratiques d'instituer un tel temps. En effet, elle observa que l'équipe se saisissait de ces modalités pour élaborer davantage. Le conseil permit de laisser la parole

aux équipes plutôt que de leur imposer un ordre du jour de séance pré-établi. Ainsi, les éléments habituellement traités en dernière partie de réunion, en un point « divers » parfois surchargé, pouvait alors avoir la considération à laquelle les salariés les mettaient.

De mon côté, dans ma pratique d'enseignement, je tentai d'utiliser le conseil d'organisation dans la construction des modalités d'un Groupe d'Analyse des Pratiques (ou GAP) avec des étudiants en deuxième année d'éducation spécialisée. Je proposai tout d'abord au groupe de créer « notre GAP » avec les règles établies par les étudiants, puis de construire l'ordre du jour des séances prochaines. Par cet acte, il s'agissait de créer le groupe et d'inscrire les étudiants dans une participation. Le déroulé fut fixé: « comment ça va? - quoi de neuf? », ajustements et décisions des personnes présentant une situation à analyser avec un ordre de passage des situations. Pour finir, un bilan de la séance avec le ressenti de l'animateur du jour et des réajustements étaient envisagés. Nous décidions ensemble qui prendra le rôle d'animateur à la séance suivante et un « Ça va-t'y? » permit de veiller à la considération de l'état émotionnel de chacun avant de nous quitter. Les étudiants semblaient surpris de pouvoir prendre cette place d'animateur et la posture particulière qui résonnait, notamment en termes d'implication et de considération de l'ensemble du groupe. Certains se saisirent des moments d'ajustement notamment concernant la question de la maîtrise du temps. Cette question reste en débat et pourra encore être affinée.

En fin de séance, l'un des étudiants ayant joué le jeu de l'animateur revint sur cette posture et demanda s'il pourrait refaire cet exercice en proposant toutefois un autre déroulé. J'avoue avoir été un brin déroutée par cette demande. N'est-ce pas là balayer d'un revers de la main ma tentative de mise en place d'une pédagogie institutionnelle? Comment envisager démocratie et horizontalité dans sa demande? La proposition d'ordre du jour du départ était-elle trop figée pour ce dernier? Et pour les autres? La particularité ici du GAP étant qu'il ne s'agit pas d'un lieu où le groupe est dans une dynamique de production contrairement aux modalités habituelles de mise en place de conseils. Néanmoins, des décisions sont prises, un ordre de passage des situations est établi, des réajustements peuvent être envisagés. J'y vois donc une possibilité de repensé les places de chacun et de s'entraîner à la présidence d'assemblées. Il est

d'ailleurs étonnant d'observer que, malgré un ordre du jour clair et le filet que j'incarne en tant que responsable, certains étudiants appréhendent de prendre cette place particulière. Cela me fait dire qu'il est d'autant plus important de proposer ce genre d'institution dans des groupes classes afin de permettre à chacun d'envisager une responsabilité.

Ainsi, ces expériences de mise en pratique du conseil mettent en valeur l'expérience adaptable à chaque contexte, en fonction de nos personnalités, du public avec qui on travaille, de la singularité de chacun et de la visée du groupe réuni. En le testant sur nos terrains, nous avons observé des pratiques différentes. Il y a des invariants de contenu qui s'ajustent en fonction des objectifs, personnalités et cadre de l'action. Depuis, j'ai également proposé la mise en place de temps d'organisation durant nos rencontres du club JAMES concernant la production de notre journal. Ces temps aspirent à la création d'un groupe et permet d'impliquer chacun des participants. Il est toujours en questionnement, notamment par la difficulté d'accompagner un groupe non fermé et en mouvement constant. La participation au club étant libre, le groupe diffère d'une semaine à l'autre. Ils sont libres d'arriver à tout moment des séances et de partir quand ils le souhaitent. Les chiens nous accompagnent dans ces rencontres, contribuant à la sensation d'une ambiance particulièrement atypique d'un « joyeux bordel » que nous observions déjà à l'espace autogéré de la maison Mimir. Il s'agit d'allier la libre adhésion individuelle et la subjectivité de chacun avec la constitution du collectif dans une dynamique de production. Ces questionnements sont donc encore en travail pour que la P.I. puisse s'institutionnaliser dans JAMES et que les individualités et subjectivités de tous s'expriment en un projet collectif qui émancipe et donne la parole à ces singularités hors norme.

¹ Sur le site de Cemea-asso VEN n°578: <https://cemea.asso.fr/des-publications/vers-l-education-nouvelle/dossier-ven-n-578-la-pedagogie-institutionnelle>

JOURNÉE D'ÉTUDE « DE FEMME VICTIME À MÈRE COUPABLE : ENTRAVER LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES »

Le 14 décembre 2023, j'ai pu participer à la journée d'étude « De femme victime à mère coupable : entraver la lutte contre les violences faites aux femmes » de Solidarité femmes 67 à Strasbourg. L'objectif de cette journée était de « s'interroger sur la manière dont les « stratégies de l'agresseur » infiltrent certaines théories et pratiques professionnelles, institutionnelles et associatives, et entravent ainsi la lutte contre les violences faites aux femmes ».

Après un point de Mine Günbay, directrice générale de la fédération nationale Solidarité Femmes, sur l'histoire de l'association solidarité femmes et un bref rappel du pourquoi de cette journée (importance des violences faites aux femmes face à des discours banalisants et culpabilisants), Annie Ferrand, psychologue, est intervenue sur le thème « Psychanalyser les victimes, psychologiser la stratégie de l'agresseur : recette sexiste pour un retournement judiciaire ». Cette intervention a permis d'explorer l'influence très présente des stéréotypes de genre et biais sexistes dans le traitement judiciaire des affaires impliquant des hommes violents, mais aussi à quel point ces biais empêchent une prise en charge psychologique adaptée des victimes, femmes ou enfants, et des auteurs. Plus précisément, elle évoque l'inadaptation de ces systèmes à prendre adéquatement en compte la stratégie de l'agresseur.

Le premier mythe qu'elle évoque est celui de l'homme pourvoyeur de richesse et de la femme vénale, qui oriente la lecture des situations et donc leur prise en charge psychologique, sociale et judiciaire. La psychologue a également beaucoup relevé l'infantilisation de l'auteur, l'invention de causes psychosomatiques à ses comportements, et des appels à l'inconscient (référence à une bonté inconsciente de l'homme violent). Alors que d'un autre côté, l'accent va être mis sur une supposée monstruosité de la victime (instabilité, sexualité honteuse) et sur un masochisme inconscient voire une hystérie de la victime également. Ces biais conduisent ainsi à une inversion de la culpabilité entre victime et auteur.

L'intervenante nous rappelle ensuite que les fondements des disciplines en jeu dans ces systèmes, telles que la psychocriminologie et la psychanalyse, sont profondément sexistes et poussent à légitimer les violences faites aux femmes via des concepts tels que le trauma transgénérationnel, l'« overkilling » (haine archaïque innée de la mère, première femme frustrante et castratrice). Ils permettent également de rationaliser les crimes par des appels à l'inconscient de l'auteur et de la victime, faisant parfois appel à une supposée « scission psychique » au moment du crime. L'utilisation de la notion de « crime de haine » va également dans ce sens, les crimes que les hommes commettent sur les femmes ne seraient que la réalisation de fantasmes originels dont les hommes seraient les garants. Elle observe également que les « expertises » judiciaires s'alignent sur le récit des auteurs, notamment parce que la version des victimes est mise de côté pour une meilleure « objectivité ».

L'intervenante aborde ensuite le travail de Judith Herman et Muriel Salmons qui analysent ces prises en charge selon une approche féministe. Elle revient sur le concept profondément problématique et culpabilisant de « mère incestigatrice »

ÉCRIT PAR

Perrine BRUAT - Psychologue référente de parcours

selon lequel la mère pousserait le père à incester. Cette idée peut s'inscrire dans la continuité des paradigmes sexistes de la thérapie systémique qui retournent la responsabilité et la culpabilité. En plus de tout ça, le féminisme et la méfiance envers les hommes est pathologisée, même lorsqu'elle est post-traumatique (DSM 5).

L'intervenante conclue en insistant sur l'importance de questionner les fondements sexistes de la psychanalyse et des autres disciplines comme outils du patriarcat et de l'anti-féminisme dans les expertises judiciaires et la prise en charge des victimes femmes et enfants qui protègent et déresponsabilisent les hommes violents et incestueux.

Au cours de leur intervention « influence des discours sur les « droits des pères » et biais de genre dans les tribunaux de la famille », Pierre-Guillaume Prigent et Gwénola Sueur, docteur et doctorante en sociologie, reviennent sur les mythes légitimateurs de la violence conjugale, et notamment sur la notion d'aliénation parentale ». Ce dernier est une théorie misogyne, âgiste et antiféministe selon laquelle les femmes et les enfants mentiraient pour aliéner le père, l'écarter de l'enfant de manière injustifiée. Cette notion n'a pas de fondement scientifique, n'est pas objective.

En se basant sur l'analyse de l'affaire de Cestas, les intervenant-es identifient les stratégies utilisées dans le traitement judiciaire et médiatique de cette affaire pour légitimer et justifier les crimes commis :

- L'euphémisation : on parle de la souffrance d'un père au lieu de parler de ses comportements violents et des victimes
- Naturalisation : appel à la nature et à la biologie
- Psychologisation : appel à l'inconscient, à des mécanismes psychiques obscures
- Attaque des victimes : remise en cause de l'intégrité des victimes
- Compartimentalisation : « un bon père », « bon mari » malgré ses comportements violents
- Déni et structuralisation (justification par le contexte) de la violence du père

Les intervenant-es relèvent également une confusion souvent faite entre co-parentalité et intérêt de l'enfant.

La prise de parole suivante concrétise cette dernière idée à travers un témoignage poignant et militant d'une mère protectrice. Elle explique son histoire et le retournement

de tout le système judiciaire imprégné des stéréotypes et idées reçues déjà citées et manipulé par le père de son fils, auteur de violences conjugales et de violences incestuelles sur leur fils, contre « une mère incestuelle ». Selon elle, il y a eu deux pivots dans la perception et l'évaluation de la situation chez les professionnel·les qui ont amené à cette inversion de la culpabilité et de la responsabilité des parents : la présomption d'être un bon père et la présomption de la mère castratrice.

La dernière intervention qui m'a marquée est celle d'Ernestine Ronai, responsable de l'observatoire des violences envers les femmes. Elle explique que vouloir maintenir le lien à tout prix entre un mari violent et son enfant est une erreur. Elle analyse le mécanisme des violences conjugales et expose en quoi ils sont incompatibles avec les qualités d'un bon père : recherche des failles, contrôle, violence, peur, silence, cri, injures, dévalorisation, intolérance à la frustration, égocentrisme (focalisation et priorisation de ses propres besoins), ne supporte pas l'autonomie et la contradiction. Ces caractéristiques et/ou comportements, qu'ils soient dirigés vers la mère ou l'enfant sont le contraire du besoin de sécurité de l'enfant, et sont totalement incompatibles avec une bonne éducation qui comblerait les besoins de l'enfant.

C'est pourquoi elle reprend les préconisations de la CIVIISE selon lesquelles il faudrait prévoir la suspension automatique des droits parentaux quand le parent est accusé de violences incestueuses sur son enfant, et croire et protéger AUTOMATIQUEMENT les victimes, femmes et/ou enfants.

Cette journée fut passionnante, engagée et motivante. Elle m'a rappelée que les professionnel·les ne sont pas protégés des représentations sociales, et qu'il est important d'être particulièrement et constamment vigilant·es pour analyser les situations de manière la plus objective possible et accompagner les personnes de manière adaptée.

« QUI SUIS-JE ? QUI J'AIME ? » IDENTITÉS DE GENRE ET ORIENTATIONS SEXUELLES À L'ADOLESCENCE

Le mardi 28 mars 2023, la journée « Qui suis-je ? Qui j'aime ? Identités de genre et orientations sexuelles à l'adolescence » a débuté par un témoignage personnel poignant de Béatrice DENAES, conseillère pédagogique et co-présidente de l'association TRANS-SANTÉ France / FPATH. Elle a partagé son cheminement personnel de transidentité, de l'enfance à l'âge adulte, évoquant les défis relevés, l'importance de l'acceptation sociale, et la nécessaire lutte continue contre la discrimination et la désinformation. Elle a plaidé pour la compréhension, l'empathie et le droit à l'autodétermination.

Par la voix des professionnel.le.s et conférencières et conférenciers présent.e.s, nous avons par ailleurs fait connaissance avec Damien, un adolescent de 14 ans, qui utilise des vidéos pour affirmer sa virilité, souvent en dénigrant les femmes et en manifestant des comportements violents.

Damien vit dans un contexte familial complexe avec des parents séparés. Il réside principalement chez sa mère et sa compagne, mais rend visite à son père, qui lutte contre l'alcoolisme. Damien s'identifie fortement à son père et souhaite suivre ses traces professionnelles, tout en critiquant sa mère pour la situation de son père. Son discours est marqué par une virilité exacerbée, une exploration continue de ses propres limites et des propos dénigrants envers les femmes, tous témoignant de sa quête d'identité masculine.

Autant de bonnes raisons d'explorer les travaux des sociologues et des philosophes qui proposent un pluralisme des masculinités, en opposition à la masculinité hégémonique qui perpétue la domination patriarcale.

La psychanalyse offre de son côté un regard précieux sur le genre en explorant comment le sujet se positionne par rapport à la différence des sexes, au-delà de l'anatomie biologique. Elle critique les modèles masculins imposés par la société qui ne reflètent pas la diversité réelle des hommes.

L'adolescence est une période de transformation intense, influencée par des changements hormonaux et psychologiques significatifs, illustrée par la série "Big Mouth" qui personnifie la puberté comme des "Monstres Hormones," perturbant la vie des adolescents.

Freud et Lacan mettent en avant l'importance de l'identification dans la construction de soi pendant l'adolescence, où les jeunes cherchent de nouveaux repères en dehors du cadre familial. L'auto-détermination de genre devient une revendication croissante chez les adolescent.e.s, confrontant les cliniciens à de nouveaux défis, notamment dans l'usage des prénoms et pronoms respectueux de l'identité de genre choisie par les jeunes et soulignant l'importance de l'écoute, de la compréhension et de l'accompagnement respectueux dans les pratiques cliniques et sociales.

Dans la continuité de cette journée, nos intervenant.e.s ont apporté aux professionnel.le.s présent.e.s plusieurs perspectives sur les enjeux cruciaux de l'adolescence. L'écoute active et l'accueil inconditionnel sont essentiels pour soutenir les jeunes dans leur parcours vers l'émancipation. Il est impératif de créer un environnement où les jeunes se sentent entendu.e.s et accepté.e.s sans condition. Ces pratiques favorisent leur bien-être psychologique et leur développement personnel, tout en leur permettant d'explorer librement leur identité.



L'adolescence, avec ou sans éclats, est le temps des quêtes identitaires et des affiliations. Comment se définir au sein du groupe de pairs, comment se présenter au monde tel qu'il va ? Même si ces questions « Qui suis-je ? » « Qui j'aime ? » sont récurrentes à ces âges de la vie, elles s'imposent aujourd'hui avec une nouvelle acuité. En quelques décennies, en parallèle aux évolutions de nos sociétés, les adolescents contemporains parlent, de plus en plus, souvent avec une certaine pertinence, de leurs orientations sexuelles et de leurs identités de genre. Ils nous invitent finalement à nous questionner avec eux. C'est ce que nous tenterons de faire durant cette journée d'étude.

REPLAY

www.maisondesados-strasbourg.eu/evenement/qui-suis-je-qui-j-aime-identites-de-genre-et-orientations-sexuelles-a-l-adolescence/



INSCRIPTIONS

116 participants en présentiel
273 participants en visioconférence

LIEU

Visioconférence
+
Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme Alsace (MISHA) – 5, allée du Général Rouvillois, 67000 Strasbourg

DATE

Mardi 28 mars 2023

INTERVENANT-E-S

Béatrice DENAES - Conseillère pédagogique et enseignante Sciences Po-Paris (École de Journalisme), co-présidente de l'association TRANS-SANTÉ France / FPATH.

Jonathan NICOLAS - Psychologue clinicien en pédopsychiatrie (Établissement public de santé Alsace Nord – Epsan), Docteur en psychopathologie et psychanalyse – Paris 7. Enseignant chercheur à l'Université de Psychologie de Strasbourg (UniStra). Membre associé au laboratoire de psychologie « Subjectivité, Lien Social et Modernité » (SuLiSoM – Umr 3071 – UniStra).

Olivier PUTOIS - Directeur du laboratoire SuLiSoM

Thierry GOGUEL D'ALLONDANS - Educateur spécialisé, anthropologue, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles / Lab for interdisciplinary cultural studies LinCS, UMR 7069 (CNRS, Université de Strasbourg), président de « Social à venir. Association de soutien à la formation et aux métiers du social ».

Julia VESQUE - Ethnologue, journaliste.

Mélanie JACQUOT - Maitresse de conférence en psychologie et psychopathologie cliniques, SuLiSoM UR 3017 - UniStra, psychologue clinicienne

Frédérique RIEDLIN - Psychologue (SPEA des HUS et CIDFF), Psychanalyste (Dr en psychopathologie et psychanalyse).

Virginie LE CORRE - Docteure en sociologie (Université de Strasbourg), chargée de recherche en sociologie pour PSInstitut, chercheuse associée UMR7069 - LinCS (Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles).

Odile RENOIR - Présidente de l'association LGBTQIA+ "HETRE", mère et grand-mère de personnes trans, non-binaire, homosexuelle.

Laura DILL - Infirmière ff cadre de santé au CMP/HJ Saverne. EPSAN, pôle I02.

Jeanne SCHULER - Psychologue clinicienne, CMP Saverne, EPSAN, pôle I02.

Dr Agnès GRAS-VINCENDON - Pédopsychiatre (Hôpitaux Universitaires de Strasbourg), animatrice de la RCP Transidentité.

Stéphane LEMPORTE - Educateur spécialisé du Refuge.

Mélanie BECKER - Déléguée régionale et départementale.

DISCUTANT-E-S

Delphine Rideau - Directrice de la Maison des adolescents de Strasbourg

Vincent Berthou - Pédopsychiatre coordinateur Maison des Ados

CAFÉ INFO PRO – SENSIBILISATION DES PROFESSIONNEL·LE·S DE LA JEUNESSE #INFOJEUNESPROSTITUTION

La sensibilisation Info Jeunes Prostitution vise à sensibiliser les professionnel·les de la jeunesse aux pratiques et aux risques afin de permettre l'identification, l'accompagnement et l'orientation des jeunes mineur·es en situation pré-prostitutionnelle et prostitutionnelle. Les causes et les conséquences de ces pratiques chez les jeunes ainsi que les signaux d'alerte et les bonnes pratiques à mettre en œuvre pour permettre un accompagnement individualisé des jeunes seront abordées.



📅 DATE SÉANCE 1

Lundi 27 novembre 2023

📅 DATE SÉANCE 2

Vendredi 8 décembre 2023

📍 LIEU

Maison des adolescents, 23 rue de la Porte de l'Hôpital F - 67000 Strasbourg

👤 INTERVENANT·E·S SÉANCE 1

Lucie GAMBIA · Juriste au CIDFF du Bas-Rhin

👤 INTERVENANT·E·S SÉANCE 2

Elise HURBAULT · Juriste au CIDFF du Bas-Rhin

📄 INSCRIPTIONS

50 participants en présentiel

RETOUR SUR LA JOURNÉE RÉGIONALE DU RÉSEAU DE VEILLE ET DE VIGILANCE INTITULÉE : « DISCRIMINATIONS RACIALES ET SANTÉ : L'IMPACT DES REPRÉSENTATIONS SUR LES PRATIQUES »

Cette journée est née suite à une concertation du réseau et à une demande d'ouverture de celui-ci en vue de proposer un temps d'étude et de réflexion plus large et sur une plus grande couverture géographique en associant la région Grand Est. Le lieu, le tout nouvel « Espace Égalité » port du Rhin, pour les quelques 50 professionnels travaillant dans le domaine de la santé qui ont répondu présent. Cette journée va alterner des séances plénières et des ateliers.

MARGUERITE COGNET

Est la première intervenante c'est une ex infirmière de psychiatrie, elle a exercé durant une vingtaine d'années avant d'entreprendre des études de sociologie, le sujet de sa thèse : Migrations, groupes « d'origines » et trajectoires : vers une ethnicisation des rapports socioprofessionnels ? Une étude de cas dans un établissement public de santé de la région Ile-de-France.

Elle est chercheuse au Centre de recherche et de formation au CSSS de la Montagne et maître de conférence associée à l'unité de formation et recherche de sciences sociales de l'Université Paris 7 Denis-Diderot.

Ce jour elle nous expose un propos intitulé : « SANTÉ DES MIGRANT·E·S ET DES MINORITÉS RACISÉES EN FRANCE AU CROISEMENT DES DISCRIMINATIONS DE GENRE, D'ORIGINE ET DE CLASSE ».

La préoccupation autour de la santé des immigrés est une question récente, qui devient un enjeu politique à partir des années 1930.

Cas¹ d'une étude sur le taux de mortalité durant la période du Covid en Seine Saint-Denis : On constate une surmortalité qui concerne 1/3 d'africains du nord et 1/2 de personne d'Afrique sub-saharienne².

Au final Madame Cognet conclut avec le constat de la dégradation de l'état de santé des migrants. La situation faite en France aux migrants abîme leur santé. En effet à leur arrivée sur le territoire, ils sont plutôt en bonne santé mais 20 ans plus tard il est observé un taux de comorbidité supérieur à celui de la population générale.

✍️ ÉCRIT PAR

Yazida SLAMANI · Médiatrice Ethno-clinicienne

08 DÉCEMBRE 2023



¹ <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/surmortalite-covid-19-seine-saint-denis-invisibilite-des-minorites-dans-chiffres/>

² https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/05/17/coronavirus-une-sur-mortalite-tres-elevee-en-seine-saint-denis_6039910_3224.html

Les discriminations détériorent la santé des personnes, voir l'enquête TeO³ (Trajectoires et Origines) qui explore de manière singulière comment les origines des immigrés ou des enfants d'immigrés influent sur leurs trajectoires et conditions de vie.

Ainsi on constate par exemple qu'en psychiatrie on utilise plus volontiers des électrochocs et l'on met plus facilement sous traitement médicamenteux. Souvent il n'y a pas de marges de négociation avec les médecins lorsqu'on est migrant, de même les essais cliniques ne portent quasiment jamais sur les personnes en nombre minoritaires mais juste sur les majoritaires.

Madame Cognet distingue 5 opérations dans le processus de racisation

- **1. Différenciation**: la différenciation des catégories sociales procède d'une réduction des différences objectives pour n'en sélectionner que quelques-unes (la couleur de peau, la nature des cheveux, la religion, etc.) qui sont érigées en emblème de la différence que l'on entend signifier.
- **2. Focalisation**: L'individu est réduit à son stigmate sur lequel on focalise sa différence. Il est d'abord, voire n'est plus que «une femme», «un noir», «un juif», «un maghrébin» dans lequel se résume toute son identité sociale.

YAOTCHA D'ALMEIDA

«LE RACISME C'EST L'EXPOSITION DE CERTAINES POPULATIONS A UNE MORT PREMATUREE» Ruth Wilson Gilmore (Géographe américaine spécialiste des prisons et abolitionniste des prisons).

C'est par cette introduction que débute le propos de notre deuxième intervenante **Yotcha D'ALMEIDA**, psychologue clinicienne et psychothérapeute. Elle est l'auteure de l'ouvrage «Impact des microagressions et de la discrimination raciale sur la santé mentale des personnes racisées: l'exemple de femmes noires en France». Voir l'entretien donné à l'ASH le 11/11/2022⁴.

Madame D'ALMEIDA déroule et étaye son propos en s'appuyant sur le dernier rapport (octobre 2023) émanant de FAR (European Union Agency For Fundamental Rights) le précédent rapport datant de 2016.

→ **3. Péjoration**: Dans le racisme la production des catégories sociales s'accompagne d'un ordonnancement entre des X et des Y. Ce classement hiérarchique s'appuie sur une dévalorisation des marqueurs de la différence.

→ **4. Naturalisation**: L'individu marqué, stigmatisé est non seulement réduit à ce qui le différencie, mais cette marque à laquelle il ne peut plus échapper le définit en nature.

→ **5. Légitimation**: A ce stade les inégalités de fait sont légitimées par les opérations précédentes. Puisque les individus X sont différents et que c'est cette différence qui les définit d'abord et avant tout.

Pour conclure elle propose des remèdes

- Essayer de comprendre quand, comment et pourquoi le racisme peut survenir dans la clinique.
- Reconnaître que nous agissons sous l'emprise de représentations sociales et de préjugés qui nous dépassent.
- Se décentrer pour lutter contre notre ethnocentrisme qui voudrait que nos propres manières de voir et de faire sont «la norme».
- Recourir au Droit en rappelant que le racisme est interdit par la loi et que des sanctions pénales sont prévues.



Ce rapport est en anglais⁵ il montre que:

«Près de la moitié des personnes d'ascendance africaine dans l'UE sont confrontées au racisme et à la discrimination dans leur vie quotidienne, un chiffre en augmentation depuis 2016. Le harcèlement raciste et le profilage ethnique sont également fréquents, particulièrement chez les jeunes, selon une nouvelle enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA). La FRA appelle les pays de l'UE à prendre des mesures urgentes pour lutter contre la discrimination et le harcèlement à caractère raciste afin de garantir que tout le monde soit traité de manière égale et avec dignité»

Impact du racisme sur la santé mentale et stress racial, "Qu'ils soient réels ou perçus, le racisme et la discrimination entraînent le stress racial, qui peut avoir un impact considérable sur le développement de problèmes de santé mentale et de troubles cliniques comme la dépression ou le syndrome de stress post traumatique" Carter⁶, 2007.

Nombre des sources utilisées par Madame D'Almeida sont en anglais car ce sont les sociétés anglo-saxonne et américaine qui se sont le plus penchées sur cette problématique. Ainsi l'APA (Association Américaine de Psychologie) prend en compte quatre niveaux de racisme: intériorisé, interpersonnel, institutionnel et structurel pour mener des recherches et s'engage dans le démantèlement du racisme systémique aux États-Unis et à œuvrer pour faire progresser l'équité en santé en psychologie.

Que sont les micro-agressions ?

Les microagressions⁷ sont des outrages quotidiens brefs, banals, verbaux, non verbaux ou comportementaux, ou des outrages environnementaux, intentionnels ou non, qui communiquent des affronts hostiles, désobligeants, négatifs ou des insultes envers les membres de groupes opprimés" (Sue, 2010). Le concept de "micro-agressions raciales" a été mis en évidence dès les années 70 mais c'est le psychologue Derald Wing Sue (université Columbia, New York) qui le re-met à jour en 2010 dans

son livre de référence: Microaggressions in Everyday Life. Race, Gender, and Sexual Orientation. Il le définit ainsi: Des insultes ou attitudes "intentionnelles ou non" qui "communiquent des messages hostiles ou méprisants ciblant des personnes sur la seule base de leur appartenance à un groupe marginalisé".

Exemples de micro-agression:

- « Tu as le rythme dans la peau »
- « Tu as le nez fin pour une noire »
- « On mange gras chez vous »
- « Vous êtes vraiment diplômée ? »
- « Tu es très bonne en maths comme tous les asiatiques. »
- « Oh, je ne vous considère pas comme un Noir. »

Maboula Soumahoro⁸, Maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'Université François Rabelais à Tours explique ce qu'est la **charge raciale** «Le fardeau récurrent que constitue la «tâche épuisante d'expliquer, de traduire, de rendre intelligibles les situations violentes, discriminantes ou racistes, tout en ne dérangeant pas le groupe dominant et en ne l'embarrassant pas de sa subalternité».

Pour conclure

En 2012 l'OMS reconnaît les injustices et les discriminations comme facteur préjudiciable à la santé mentale.

«L'exposition à des circonstances sociales, économiques, géopolitiques et environnementales défavorables – y compris la pauvreté, la violence, les inégalités et la privation de bonnes conditions environnementales – augmente aussi le risque de développer des problèmes de santé mentale».

⁵ <https://fra.europa.eu/fr/news/2023/les-personnes-noires-de-lue-sont-de-plus-en-plus-confrontees-au-racisme>

⁶ « Confronting Racism », Robert T. Carter

⁷ https://www.cases-rebelles.org/micro-agressions_recherches/

⁸ <https://www.radiofrance.fr/personnes/maboula-soumahoro>

³ <https://www.insee.fr/fr/information/6665182?sommaire=6665196>

⁴ <https://www.ash.tm.fr/hebdo/3282/entretien/le-racisme-affecte-la-sante-mentale-au-quotidien-710194.php>

CERCLES ADOLESCENTS

L'équipe de la MDA a créé son service de formation professionnelle et propose chaque année des actions de formation en inter ou en intra. En 2023, le programme "Vie affective et sexuelle" a pu être proposé en septembre et le programme "Pratiques numériques" en novembre.

Nous avons par ailleurs dispensé des formations aux outils de prévention créés par la MDA et à chaque fois, les professionnels formés renseignent de leurs intérêts pour ces apports à la fois théoriques et pratiques.

➤ PLUS D'INFORMATIONS

www.maisondesados-strasbourg.eu/formations/



DIRECTEUR DE PUBLICATION

Docteur Alexandre FELTZ

RÉDACTRICE EN CHEF

Delphine RIDEAU

COMITÉ DE RÉDACTION

L'équipe de la Maison des Ados

RÉDACTEUR

L'équipe de la Maison des Ados

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

Kévin SCHAEFFER

IMPRESSION

Absurde Impression

CRÉDIT PHOTOS

Dominique PICHARD

L'équipe de la Maison des Ados

Couverture : Martin Martz

CONTACT Maison des Ados - Strasbourg

23 rue de la Porte de l'Hôpital, 67000 Strasbourg

tél. 03 88 11 65 65

mail. accueil@maisondesados-strasbourg.eu

site. www.maisondesados-strasbourg.eu

facebook. facebook.com/maisondesadosstrasbourg

instagram. Maison des Ados Strasbourg

youtube. Maison des Ados Strasbourg



03 88 11 65 65
23 rue de la Porte de l'Hôpital



**Restez informé, en vous
inscrivant à notre Newsletter!**
www.maisondesados-strasbourg.eu

 [maisondesadosstrasbourg](https://www.facebook.com/maisondesadosstrasbourg)

 [maisondesadosstrasbourg](https://www.instagram.com/maisondesadosstrasbourg)

 [Maison des Ados - Strasbourg](https://www.youtube.com/Maison des Ados - Strasbourg)